

« LE PHÉNIX »

LE PHÉNIX

Comédie en 2 actes, de Éric Lenormand et Loïc Lebreton

- Personnages -

Hubert Clairval dit « Le Phénix »	65 ans	Comédien
Marion Delorme / Sacha Boyer	45 ans	Comédienne
Sandra Lebel	20 ans	Élève comédienne
Homère Dalors	25 ans	Contrôleur fiscal

Version scénique

Prologue	page	1-2
Acte I scène 1	page	3 - 8
Acte I scène 2.....	page	9 - 20
Acte I scène 3.....	page	21 - 28
Acte I scène 4.....	page	29 - 37
Acte I scène 5.....	page	38 - 45
Acte I scène 6	page	46 - 53
Entracte		
Acte II scène 1.....	page	53 - 55
Acte II scène 2	page	56 - 63
Acte II scène 3.....	page	64 - 69
Acte II scène 4.....	page	70 - 74
Acte II scène 5	page	75 - 82
Acte II scène 6	page	83 - 93

Le 4 juillet 2007

PROLOGUE

Hubert est en scène, il relève sa boîte vocale

(Message téléphonique de Clairval)

Le Phénix a quitté son repaire

Afin de s'éloigner des fâcheux

Pour du plaisir ou de la misère

Laisse un message si tu le veux.

Tu sais donc ce qu'il te reste à faire

Mais après le signal, nom de Dieu ! (Biiiip)

VOIX SACHA

Bonjour, Monsieur Clairval. Après un tel avant-propos, parler en prose est d'un commun... !

Je vous appelle sur la recommandation de votre agent artistique. Mon nom est Boyer, Sacha

Boyer, actuellement chargée par la chaîne « Cinémon cinéma » de réaliser une série

d'entretiens télévisés... Je serais très heureuse de vous rencontrer dès que possible... le plus

simple est peut-être que je vous rappelle ou que je passe vous voir... à bientôt...

(biiip) (Hubert boit un bol de café).

VOIX HOMERE

Mes respects, Monsieur Clairval. Homère Dalors, votre contrôleur fiscal. Suite à notre dernier

entretien, je vous confirme que je reprendrai mes vérifications en votre domicile aujourd'hui à

10 h. Merci de votre attentive présence. A vous revoir...

(biiip) (Hubert ouvre les rideaux et regarde sa montre)

VOIX VALJEAN

Hubert, c'est Valjean. Ta poésie approximative me surprendra toujours. Rappelle-moi dès que tu rentres. Je suis au bureau toute la journée. Au fait, c'est urgent. Salut, l'artiste !

(biiip) (Hubert hausse les épaules)

VOIX SANDRA

Monsieur Hubert, c'est Sandra. J'aurai un peu de retard, ne vous inquiétez pas. Il a fallu inverser les horaires de ma permanence téléphonique, et je ne pourrai vous apporter vos courses qu'en milieu de matinée. A plus tard.

(biiip) (Hubert sourit et lance un petit baiser du bout des doigts en direction du répondeur téléphonique)

ACTE I

Scène 1

HUBERT, PUIS SACHA, PUIS SANDRA

HUBERT

Ça commence très fort. Le quarté, dans l'ordre, de cette inoubliable journée, selon France Télécom, va rapporter gros : Boyer, Sacha Boyer, journaliste en eaux troubles probablement, Homère Dalors, mon très distingué contrôleur fiscal. Valjean, mon agent, monsieur 30 % « au fait, c'est urgent !!! ». Et Sandra, ma fée du logis, qui, comme toujours, est à la bourre !!! Bel inventaire à la Prévert.

(il avise l'ordinateur et les boîtes à chaussures installées sur le bureau)

Comment va l'ordinateur du petit contrôleur ? Il a bien digéré les factures de l'année ? Il n'a pas fait son bug ? Tout lui paraît normal ? Au fait, je t'avais promis des documents, mon cher Homère, Le Phénix n'a qu'une parole !

(il va vers la porte d'entrée, qu'il ouvre et laisse se refermer, se ravise et va vers la porte secrète où il disparaît. Avant que la porte ne se referme, une main gantée la repousse, Sacha/Marion apparaît, en manteau de cuir à col de fourrure et chapka noire, grosses lunettes teintées.)

SACHA / MARION

C'est bien la première fois qu'on m'ouvre avant d'avoir sonné ! Vraiment très facile d'entrer chez Le Phénix... ; Trop facile, tout ça... *(Elle compose un numéro sur son portable)* Pierre-Jean ! Sacha ! Je t'appelle de chez Clairval...

VOIX VALJEAN

Tu es avenue Mozart ?

SACHA / MARION

Au deuxième étage, parfaitement.

VOIX VALJEAN

Il t'a laissé rentrer sans difficulté ? Connaissant le personnage, tu m'étonnes énormément...

SACHA / MARION

C'est-à-dire que... la porte était grand'ouverte...

VOIX VALJEAN

Comment ça ? Ah, d'accord, c'est le groom ! Il y a toujours ce foutu groom !!!

SACHA / MARION

Pas du tout, il n'y a aucun personnel de maison...

VOIX VALJEAN

Regarde derrière le battant de la porte, il y a un dispositif de fermeture automatique... on appelle ça un groom !

SACHA / MARION

Ecoute Valjean, me prends pas pour une betterave ! Je sais reconnaître un groom, un liftier, ou un chasseur... J'ai vécu clandestinement deux ans au Lutetia à l'époque des B.P...

VOIX VALJEAN

Je sais, je sais... Soyons bref, deux choses. Ecoute-moi. Tu es là-bas contre ma volonté.

Alors redouble de prudence, et n'oublie pas de flatter Hubert dans le sens du ... (*la communication cesse*)

SACHA / MARION

Allô, Allô ? Plus de batterie !!! (*elle range son portable et découvre les lieux*) Un peu... désertique, le repaire du Phénix... (*voyant les tableaux*) jolis vestiges d'une célébrité... ancienne... très bon goût, mon cher Hubert, (*s'approchent de la bibliothèque*) Voltaire, Hugo, Saint-Evremond, Frédéric Dard, Culture classique... (*découvrant le bureau*) Technologie très avancée... deux univers s'affrontent, l'ordinateur face aux boîtes à chaussures... l'humour de Clairval est décidément tout à fait particulier... (*entendant une quinte de toux venant de la bibliothèque, se cache derrière le bar du coin cuisine*). (*Hubert sort de la bibliothèque, la mine soucieuse*)

HUBERT

Les boîtes à chaussures sont là... Mais où sont donc planqués les cartons à chapeaux ??? Bon sang, mais c'est, bien sûr... !!! le placard du jardin d'hiver... C'est l'évidence... (*il ressort par la porte de la bibliothèque*) où avais-je la tête... ?

SACHA / MARION

(*réapparaissant derrière le bar*) Valjean a raison. Mon idée est complètement folle, mais c'est le seul moyen d'amener Clairval à nous dire oui. Et s'il accepte, Valjean pourra... (*entendant le bruit d'une clé dans la serrure*) Ah, le désert se transforme en oasis, on dirait... un repli stratégique s'impose... (*Sacha/Marion se dissimule derrière le rideau qui fait portière à la porte d'entrée, tandis que Sandra entre, portant deux filets à provisions. Elle pleure et renifle tristement, traverse mécaniquement la scène jusqu'au coin cuisine. Sacha s'esquive silencieusement. Sandra commence à remplir le réfrigérateur, en sanglotant de plus en plus fort. La porte de la bibliothèque s'ouvre à nouveau. Hubert réapparaît*)

HUBERT

Les cartons sont dans le placard. Tout est en ordre. La grande scène du contrôle fiscal pourra commencer dans quelques minutes. (*il entend les pleurs de Sandra*) Nicouette ? Qu'est-ce qui se passe ? Tu répètes « les deux Orphelines » ou quoi ?

SANDRA

J'ai perduuuuu... mon boulooot... !

HUBERT

Allons, allons, (*il lui sert un verre d'eau*) tiens, bois ça cul sec et raconte-moi tes malheurs.

SANDRA

J'ai été virée de ma permanence téléphonique. J'ai soif. Tout à l'heure, avant ma prise de poste, le gérant m'a dit que je pouvais aller me rhabiller... des clients s'étaient plaints... tout ça... mon air godiche... j'ai soif...

HUBERT

Tu bois beaucoup trop. Ecoute un peu. Si tu essayais de m'expliquer clairement et simplement de quoi il s'agit. Le gérant, les clients, ton air godiche... Tout ça est incompréhensible... De quoi parles-tu ?

SANDRA

J'ai perduuuuu... mon boulooot...

HUBERT

Mais quel boulot ? ? ? Quel gérant, quels clients ?

SANDRA

Monsieur Hubert... j'ai honte...

HUBERT

Honte de quoi ?

SANDRA

J'ai honte... de vous avoir menti... non... de ne pas vous avoir tout dit...

HUBERT

Tout dit sur quoi... ? Sur ton fameux standard téléphonique ?

SANDRA

Oui... enfin... je ne vous ai jamais parlé de sa couleur ?

HUBERT

Tu sais, ce qu'on demande à un standard téléphonique, c'est de fonctionner ! Maintenant, qu'il soit bleu, vert, noir...

SANDRA

Ou rose...

HUBERT

Oui, pourquoi pas, rose, comme un... comme un... vulgaire...

(le téléphone retentit, le répondeur se déclenche. Hubert fait signe à Sandra de ne pas décrocher).

VOIX D'HUBERT

« le Phénix a quitté son repaire

..... le signal nom de Dieu ! »

VOIX DE L'AGENT

Je vais me résigner à t'offrir un portable, Hubert. C'est toujours Valjean. C'est toujours urgent. Je suis au bureau et j'attends. Quand t'es absent, t'es toujours aussi chiant. Moi aussi je fais des vers... bouleversifiants, quand l'envie m'en prend. Salut, charlatan !

HUBERT

Je crois qu'il est un peu énervé, l'agent Valjean. Rends-moi service, Nicouette, j'ai du laisser mon agenda au fumoir, près du piano. Tu peux me l'apporter ? Profites-en, pour chercher le CD d'Aznavor : le récital au Palais des Congrès.

SANDRA

Tout de suite, Monsieur Hubert.

(elle sort en essuyant ses larmes)

HUBERT

Un standard rose... mais pourquoi diable... *(la sonnerie de la porte retentit. Hubert va à l'interphone)*

Scène 2

HUBERT - HOMERE puis SANDRA

HUBERT

Le monssiou il est sorti. Qui est là s'il vous plit ?

VOIX HOMERE

Homère Dalors, contrôleur de 1^{ère} classe affecté à la direction des Impôts du XVIème arrondissement. J'ai confirmé téléphoniquement mon rendez-vous pour ce jour à 10 h, auprès de Monsieur Clairval. Puis-je avoir accès ?

HUBERT

Homère Dalors !!! C'est pas un nom de polyvalent, ça ! *(il actionne l'ouverture de la porte)*

Entrez, Monsieur Dalors.

HOMERE

Monsieur Clairval, mes respects du matin. Voici mon ordre de service concernant la vérification de vos revenus...

HUBERT

Ouvrant droit à redressement éventuel selon le rapport établi postérieurement au contrôle. Je connais la partition, garçon. Vous savez que vous êtes mon sixième ? Mon sixième contrôle fiscal. Incroyable. Ça revient aussi régulièrement que les Présidentielles ! Mon premier, c'était en 74, oui, oui Giscard, t'as tout compris. Ensuite l'histoire va bégayer deux fois : 81, Mitterrand, 88, Mitterrand, 95 Chirac, 2002 Chirac. Et maintenant Sarkozy ! Dire que je vous attendais il y a huit jours serait un peu exagéré, mais Sarko arrivant au Château , pour moi, ça sentais le faisan !

HOMERE

L'outrage au chef de l'Etat est répréhensible, article 148 alinéa 7 du Code de Procédure Pénale...

HUBERT

Calmos, calmos, allons c'est façon de parler. Si on doit cohabiter, il faudra vous faire à mon goût pour la métaphore...

HOMERE

Ceci n'est pas une métaphore, mais une périphrase, je pense.

HUBERT

Exact !!! Bravo jeune homme. Vous pouvez revenir en deuxième semaine..

HOMERE

La deuxième semaine commence aujourd'hui, Monsieur Clairval.

HUBERT *(un peu destabilisé)*

Heu, bon. Gagnons du temps ! *(ils vont vers le bureau. Homère allume son ordinateur)* J'ai rien à cacher. Vous avez vu que ma compta comprenait 5 postes de charges : Reebok, Paraboot, Richelieu, Winston, Bally. Autrement dit : transports, vêtements, restau, séjours, alimentation. Toute une année dans 5 boîtes à chaussures.

HOMERE

Et les produits ? Pardon d'être précis, les sources de revenus, veux-je dire, les fruits de vos talents, où sont-ils ? Dans des boîtes à biscuits, sans doute ?

HUBERT

Perdu !... Mes revenus sont classés dans des cartons à chapeaux.

Surprenant, non ? A votre avis, combien de temps pour mirer les pompes ?

HOMERE

Je vous demande pardon ?

HUBERT

Pour expertiser la pertinence de mes dépenses pharaoniques, c'est plus convenable, fiscalement parlant ?

HOMERE

Je n'en disconviens pas, Monsieur Clairval.

HUBERT

Alors, combien de temps pour viser les factures ?

HOMERE

Selon la règle du contrôle aléatoire, la semaine écoulée fut suffisante.

HUBERT

Comme convenu, je vais vous livrer les chapeaux dans quelques instants. Allez, installez-vous et... faites comme chez moi !!! Au plaisir. *(il sort)*

HOMERE

Toute cette comptabilité respire le faux semblant ! *(il respire au-dessus d'une boîte)* Oh ! Que cette « reebok » sent le truquage ! *(il en sent une autre)*. Quel fumet de carambouille au dessus de cette « Paraboot ». *(puis une autre)*. Quant à la « Richelieu » c'est à s'y méprendre

un parfum de décantation d'eau usée !!! Oui, cette comptabilité sent la fausse piste à vingt lieues... D'ailleurs, Clairval me l'a fournie avec un empressement suspect, une bonne volonté un peu trop affectée... Tout est bizarre, en cette maison. Demeurons en alerte et soyons aux aguets.

(Sandra entre par le coin cuisine, avec l'agenda d'Hubert et le CD d'Aznavour. Depuis l'entrée, Homère l'aperçoit)

HOMERE

Mademoiselle Sandra, mes hommages matinaux. Comment vous portez-vous en ce jour débutant ?

SANDRA

Quand le jour est débutant à dix heures et demi, c'est qu'il n'a pas hésité à faire la grasse matinée... Vous ne pensez pas ? Au fait, bonjour Monsieur Dalors !

(elle place le CD dans le lecteur)

HOMERE *(en aparté)*

Qu'a-t-elle voulu dire par là ? Anormalité symptomatique... méfiance, méfiance. *(il trouve un filet à provisions, oublié par Sandra)* Puis-je vous aider ? Où pourrais-je véhiculer vos récents achalandages ?

SANDRA

Au cœur même du système réfrigérant abrité par cette forme cubique autant qu'immaculée. Autrement dit, dans le frigo !!! Fus-je claire ?

HOMERE

On ne peut mieux, Mademoiselle. Un transfert concomitant des emplettes est opportun, n'est-ce pas ?

SANDRA

Monsieur Dalors... Depuis une semaine, nous... comment dire... ? Nous nous habituons à votre... surprenante manière de vous exprimer... Pourquoi vous obstinez-vous à parler comme un dictionnaire encyclopédique ?

HOMERE

L'obsession du mot juste, Mademoiselle. Je m'efforce d'être un hommage quotidien aux ressources lexicales de la langue française...

SANDRA

Il y a des milliers de contrôleur fiscaux, non ? Alors pourquoi vous ? Pourquoi faut-il que le sort vous ait désigné pour vérifier les revenus de Monsieur Clairval ?

HOMERE

Le sort n'y est pour rien, Mademoiselle... Ce contrôle a lieu à ma demande expresse et réitérée... J'en suis l'instigateur autant que le limier, comprenez-vous ? La tête et le bras, pour faire simple.

SANDRA

Méfiez-vous : « quand le bras a failli, l'on en punit la tête », pour faire court.

HOMERE

Citer ainsi Corneille dans la conversation... ! Votre à-propos culturel me porte à l'enchantement, Mademoiselle Sandra. Pardonnez mon indiscretion, vous préparez « Sciences-po », sans doute ?

SANDRA

« Sciences-po » ? *(elle éclate de rire)* Mon dieu, pas du tout... Il faut de la chance, pour « Sciences-Po ». Ou alors un grand sens de la répartie. A la question de l'examineur qui demande « qu'est-ce que l'Amour ? », celui qui répond « un fleuve d'Asie » est tout de suite reçu. Enfin, il paraît. « Sciences-Po »... ! Non, vous n'y êtes pas, Monsieur Dalors. Je suis élève comédienne, au cours Dulong. Vous connaissez « DULONG – COURS D'ART DRAMATIQUE », rue de Clichy ?

HOMERE

En matière de cours, les miens s'arrêtent souvent à ceux de la Bourse !

(petit rire satisfait)

Mon dieu, suis-je badin, parfois... .

SANDRA

Si vous n'y prenez pas garde ! Vous allez vous retrouver dans la revue des « Deux Anes », à cultiver le jeu de mots avec autant de facilité. Ne rougissez pas, on dirait une écrevisse.

(réalisant l'énormité de sa bévue)

Oh pardonnez-moi, pardonnez-moi ! Je ne voulais pas vous blesser !

Quelle honte, quelle honte !

HOMERE

C'est vous qui rougissez, Mademoiselle Sans couette.

SANDRA

Mademoiselle comment ?

HOMERE

Oh mon dieu, je voulais dire Sandra, j'ai dit sans couette pour dire sans drap !!!

SANDRA

Ne vous excusez pas, sans le savoir, vous venez de réinventer mon surnom... c'est une trouvaille de Monsieur Hubert.

HOMERE

Une trouvaille ? Qu'est-ce à dire ?

(Hubert entre brusquement)

HUBERT

Attention aux droits d'auteurs, mon cher docteur ! Je revendique la paternité du surnom de Mademoiselle, parfaitement. Nicouette habite dans cet immeuble, au 6^{ème}, un studio de lilliputien. *(à Sandra)* As-tu retrouvé mon agenda ?

SANDRA

Oui, oui, près du lecteur de CD.

HUBERT

Merci. Oui, au sixième. Pendant des semaines, on se croisait parfois dans l'escalier. Plus timide que Blanche-Neige, elle avait une façon de contempler ses chaussures en arrivant à ma hauteur...

SANDRA

Monsieur Hubert...

HUBERT

Bref, son petit manège m’amusait bien... au fil du temps je me suis aperçu qu’elle connaissait ma filmographie mieux que moi... Elle est capable de réciter, au mot près, des séquences entières de dialogues d’Audiard, de Prévert, de Jeanson. Un soir, sans doute lassée que je l’appelle « Mistinguet » elle prend son courage à deux mains et murmure... (*à Sandra*) tu as ramené le CD d’Aznavour ?

SANDRA

Oui, oui, dans le lecteur de CD...

HOMERE

Et murmure... ?

HUBERT (*interloqué*)

Et murmure ???

HOMERE

Vous contiez les confidences de Mademoiselle Sandra...

HUBERT

Ah oui... Alors comme ça, elle murmure...

SANDRA

Monsieur Clairval, je m’appelle Sandra...

HUBERT

Sans drap... ni couette... ça m’est venu d’un trait... Tu dors sans drap, ni couette, juste avec une couverture, c’est con mais c’est marrant, non ?

SANDRA

Et depuis, le surnom m'est resté : « Nicouette »

HUBERT

Bon, mon agenda... Monsieur le contrôleur, je repars à la chasse aux cartons. (*il ressort*)

HOMERE

« Nicouette » ! A tout prendre, c'est un charmant sobriquet... Mademoiselle.

SANDRA

C'est vrai. Pensez ce que vous voudrez, mais je crois qu'il m'aime bien, Monsieur Clairval.

C'est quelqu'un qui fait une carrière prodigieuse mais qui vit dans une telle solitude...

HOMERE

On décèle de la fierté à vous sentir à son service...

SANDRA

A son service ? C'est un grand mot. Disons que je lui simplifie son quotidien. Je déballe les petites embûches domestiques, les petits écueils contraignants qui pourraient l'empêcher de se consacrer pleinement à son activité arti... Oh, mais je vous vois venir, Monsieur le trôleur... .

HOMERE

Monsieur le con-trôleur.

SANDRA

C'est vous que l'avez dit ! Je vous vois venir. A vos yeux, je vais passer pour une secrétaire-gouvernante que Monsieur Hubert paie au noir... .

HOMERE

Ou en nature, c'est selon ! Non, non, je voulais dire que la rétribution financière n'est pas indispensable en tant que contrepartie pour établir la réalité d'un emploi... .

SANDRA

Bénévole et désintéressé ! Point barre et fin de l'épisode !!! Les arrières pensées que vous prêtez à Monsieur Clairval sont sans objet, sans intérêt, sans fondement... .

HOMERE

Sans drap, ni couette ! Oh que c'est badin, que c'est primesautier... . Ne vous fâchez pas, Mademoiselle Sandra, j'ai la faiblesse de souscrire à la véracité de votre bonne foi, en la matière.

SANDRA

Vous m'en voyez ravie et rassurée.

(le téléphone sonne. Sandra va prendre la communication).

SANDRA

Allô ?... . Oui, bonjour Monsieur Valjean... . D'accord, je lui en parle dès son retour... . Le téléfilm avec qui ? Ah oui... Arturo... oui... non, non je ne parlais pas de la pièce de Brecht, mais du projet avec Arturo. Oui Arturo Marin. C'est ça, Marin... . Oui, oui, tombé à l'eau. Non, pas Marin, le projet... . J'ai compris... . D'accord... d'accord... . Il vous rappelle... entendu... promis... . Allez, au revoir, Monsieur Valjean.

(Elle se tourne vers Homère) C'était l'agent de Monsieur Hubert.

HOMERE

Oui, oui, je connais. L'agent Valjean, Pierre-Jean Valjean, avenue Victor Hugo, un futur client... pas Hugo, Valjean.

SANDRA

On dirait que ça vous excite, tous ces contrôles... .

HOMERE

La question n'est pas là. Pour Knock, le bien-portant est un malade qui s'ignore, pour nous, le contribuable est un resquilleur en gestation. La fraude est un sport national, tout comme la contrebande fut érigée naguère en institution à nos frontières... .

SANDRA

Vous n'avez pas l'impression d'exagérer un peu, non ?

HOMERE

Que celui qui n'a pas acquis, à bon prix, dans une Vente, un litre d'alcool anisé... .

SANDRA

... Vous jette la première bière... oh pardon, la première pierre !

HOMERE

Votre espièglerie confine à l'angélisme, Mademoiselle Sandra. Elle est, à proprement parler, désarmante... . Tenez, pour un instant, je rends les armes.

(Il lui confie sa calculatrice) Trêve de suspicion maladive, voulez-vous ? Dites-moi, toutes proportions gardées, pour Monsieur Clairval, vous êtes une sorte de vagemestre, une porteuse de message qui, en d'autres temps, vous eût valu la médaille de la résistance...

SANDRA

Parlez simplement, Monsieur Dalors. C'est trop vous demander ?

HOMERE

J'obtempère et souscris à vos vœux, derechef ! *(Il désigne un portrait d'Hubert sur le mur)*

Cet homme est votre père, ou votre amant ?

SANDRA

Ni l'un ni l'autre ! Mais, vous déraisonnez complètement... ! Quel drôle de contrôleur fiscal êtes-vous donc ?? Au fait, quand voyez-vous le professeur Térésa ?

HOMERE

Incessamment. C'est un généticien très sérieux et fort capable. Ses diagnostics en matière d'ADN font autorité, savez-vous ?

SANDRA

Je sais, vos propos à son sujet, la semaine dernière, m'ont ouvert des horizons... Si vous le rencontrez bientôt, pourriez-vous lui remettre ceci ? *(elle lui donne une enveloppe)*

HOMERE

Avec plaisir Mademoiselle Sandra. Etant à vos yeux un drôle de contrôleur fiscal, souffrez que je devienne un porteur de missive... impérial... *(il range l'enveloppe dans la sacoche de son ordinateur)*

Scène 2

HUBERT - HOMERE puis SANDRA

HUBERT

Le monssiou il est sorti. Qui est là s'il vous plit ?

VOIX HOMERE

Homère Dalors, contrôleur de 1^{ère} classe affecté à la direction des Impôts du XVIème arrondissement. J'ai confirmé téléphoniquement mon rendez-vous pour ce jour à 10 h, auprès de Monsieur Clairval. Puis-je avoir accès ?

HUBERT

Homère Dalors !!! C'est pas un nom de polyvalent, ça ! *(il actionne l'ouverture de la porte)*

Entrez, Monsieur Dalors.

HOMERE

Monsieur Clairval, mes respects du matin. Voici mon ordre de service concernant la vérification de vos revenus...

HUBERT

Ouvrant droit à redressement éventuel selon le rapport établi postérieurement au contrôle. Je connais la partition, garçon. Vous savez que vous êtes mon sixième ? Mon sixième contrôle fiscal. Incroyable. Ça revient aussi régulièrement que les Présidentielles ! Mon premier, c'était en 74, oui, oui Giscard, t'as tout compris. Ensuite l'histoire va bégayer deux fois : 81, Mitterrand, 88, Mitterrand, 95 Chirac, 2002 Chirac. Et maintenant Sarkozy ! Dire que je vous attendais il y a huit jours serait un peu exagéré, mais Sarko arrivant au Château , pour moi, ça sentais le faisan !

HOMERE

L'outrage au chef de l'Etat est répréhensible, article 148 alinéa 7 du Code de Procédure Pénale...

HUBERT

Calmos, calmos, allons c'est façon de parler. Si on doit cohabiter, il faudra vous faire à mon goût pour la métaphore...

HOMERE

Ceci n'est pas une métaphore, mais une périphrase, je pense.

HUBERT

Exact !!! Bravo jeune homme. Vous pouvez revenir en deuxième semaine..

HOMERE

La deuxième semaine commence aujourd'hui, Monsieur Clairval.

HUBERT *(un peu destabilisé)*

Heu, bon. Gagnons du temps ! *(ils vont vers le bureau. Homère allume son ordinateur)* J'ai rien à cacher. Vous avez vu que ma compta comprenait 5 postes de charges : Reebok, Paraboot, Richelieu, Winston, Bally. Autrement dit : transports, vêtements, restau, séjours, alimentation. Toute une année dans 5 boîtes à chaussures.

HOMERE

Et les produits ? Pardon d'être précis, les sources de revenus, veux-je dire, les fruits de vos talents, où sont-ils ? Dans des boîtes à biscuits, sans doute ?

HUBERT

Perdu !... Mes revenus sont classés dans des cartons à chapeaux.

Surprenant, non ? A votre avis, combien de temps pour mirer les pompes ?

HOMERE

Je vous demande pardon ?

HUBERT

Pour expertiser la pertinence de mes dépenses pharaoniques, c'est plus convenable, fiscalement parlant ?

HOMERE

Je n'en disconviens pas, Monsieur Clairval.

HUBERT

Alors, combien de temps pour viser les factures ?

HOMERE

Selon la règle du contrôle aléatoire, la semaine écoulée fut suffisante.

HUBERT

Comme convenu, je vais vous livrer les chapeaux dans quelques instants. Allez, installez-vous et... faites comme chez moi !!! Au plaisir. *(il sort)*

HOMERE

Toute cette comptabilité respire le faux semblant ! *(il respire au-dessus d'une boîte)* Oh ! Que cette « reebok » sent le truquage ! *(il en sent une autre)*. Quel fumet de carambouille au dessus de cette « Paraboot ». *(puis une autre)*. Quant à la « Richelieu » c'est à s'y méprendre

un parfum de décantation d'eau usée !!! Oui, cette comptabilité sent la fausse piste à vingt lieues... D'ailleurs, Clairval me l'a fournie avec un empressement suspect, une bonne volonté un peu trop affectée... Tout est bizarre, en cette maison. Demeurons en alerte et soyons aux aguets.

(Sandra entre par le coin cuisine, avec l'agenda d'Hubert et le CD d'Aznavour. Depuis l'entrée, Homère l'aperçoit)

HOMERE

Mademoiselle Sandra, mes hommages matinaux. Comment vous portez-vous en ce jour débutant ?

SANDRA

Quand le jour est débutant à dix heures et demi, c'est qu'il n'a pas hésité à faire la grasse matinée... Vous ne pensez pas ? Au fait, bonjour Monsieur Dalors !

(elle place le CD dans le lecteur)

HOMERE *(en aparté)*

Qu'a-t-elle voulu dire par là ? Anormalité symptomatique... méfiance, méfiance. *(il trouve un filet à provisions, oublié par Sandra)* Puis-je vous aider ? Où pourrais-je véhiculer vos récents achalandages ?

SANDRA

Au cœur même du système réfrigérant abrité par cette forme cubique autant qu'immaculée. Autrement dit, dans le frigo !!! Fus-je claire ?

HOMERE

On ne peut mieux, Mademoiselle. Un transfert concomitant des emplettes est opportun, n'est-ce pas ?

SANDRA

Monsieur Dalors... Depuis une semaine, nous... comment dire... ? Nous nous habituons à votre... surprenante manière de vous exprimer... Pourquoi vous obstinez-vous à parler comme un dictionnaire encyclopédique ?

HOMERE

L'obsession du mot juste, Mademoiselle. Je m'efforce d'être un hommage quotidien aux ressources lexicales de la langue française...

SANDRA

Il y a des milliers de contrôleur fiscaux, non ? Alors pourquoi vous ? Pourquoi faut-il que le sort vous ait désigné pour vérifier les revenus de Monsieur Clairval ?

HOMERE

Le sort n'y est pour rien, Mademoiselle... Ce contrôle a lieu à ma demande expresse et réitérée... J'en suis l'instigateur autant que le limier, comprenez-vous ? La tête et le bras, pour faire simple.

SANDRA

Méfiez-vous : « quand le bras a failli, l'on en punit la tête », pour faire court.

HOMERE

Citer ainsi Corneille dans la conversation... ! Votre à-propos culturel me porte à l'enchantement, Mademoiselle Sandra. Pardonnez mon indiscretion, vous préparez « Sciences-po », sans doute ?

SANDRA

« Sciences-po » ? *(elle éclate de rire)* Mon dieu, pas du tout... Il faut de la chance, pour « Sciences-Po ». Ou alors un grand sens de la répartie. A la question de l'examineur qui demande « qu'est-ce que l'Amour ? », celui qui répond « un fleuve d'Asie » est tout de suite reçu. Enfin, il paraît. « Sciences-Po »... ! Non, vous n'y êtes pas, Monsieur Dalors. Je suis élève comédienne, au cours Dulong. Vous connaissez « DULONG – COURS D'ART DRAMATIQUE », rue de Clichy ?

HOMERE

En matière de cours, les miens s'arrêtent souvent à ceux de la Bourse !

(petit rire satisfait)

Mon dieu, suis-je badin, parfois... .

SANDRA

Si vous n'y prenez pas garde ! Vous allez vous retrouver dans la revue des « Deux Anes », à cultiver le jeu de mots avec autant de facilité. Ne rougissez pas, on dirait une écrevisse.

(réalisant l'énormité de sa bévue)

Oh pardonnez-moi, pardonnez-moi ! Je ne voulais pas vous blesser !

Quelle honte, quelle honte !

HOMERE

C'est vous qui rougissez, Mademoiselle Sans couette.

SANDRA

Mademoiselle comment ?

HOMERE

Oh mon dieu, je voulais dire Sandra, j'ai dit sans couette pour dire sans drap !!!

SANDRA

Ne vous excusez pas, sans le savoir, vous venez de réinventer mon surnom... c'est une trouvaille de Monsieur Hubert.

HOMERE

Une trouvaille ? Qu'est-ce à dire ?

(Hubert entre brusquement)

HUBERT

Attention aux droits d'auteurs, mon cher docteur ! Je revendique la paternité du surnom de Mademoiselle, parfaitement. Nicouette habite dans cet immeuble, au 6^{ème}, un studio de lilliputien. *(à Sandra)* As-tu retrouvé mon agenda ?

SANDRA

Oui, oui, près du lecteur de CD.

HUBERT

Merci. Oui, au sixième. Pendant des semaines, on se croisait parfois dans l'escalier. Plus timide que Blanche-Neige, elle avait une façon de contempler ses chaussures en arrivant à ma hauteur...

SANDRA

Monsieur Hubert...

HUBERT

Bref, son petit manège m’amusait bien... au fil du temps je me suis aperçu qu’elle connaissait ma filmographie mieux que moi... Elle est capable de réciter, au mot près, des séquences entières de dialogues d’Audiard, de Prévert, de Jeanson. Un soir, sans doute lassée que je l’appelle « Mistinguet » elle prend son courage à deux mains et murmure... (*à Sandra*) tu as ramené le CD d’Aznavour ?

SANDRA

Oui, oui, dans le lecteur de CD...

HOMERE

Et murmure... ?

HUBERT (*interloqué*)

Et murmure ???

HOMERE

Vous contiez les confidences de Mademoiselle Sandra...

HUBERT

Ah oui... Alors comme ça, elle murmure...

SANDRA

Monsieur Clairval, je m’appelle Sandra...

HUBERT

Sans drap... ni couette... ça m’est venu d’un trait... Tu dors sans drap, ni couette, juste avec une couverture, c’est con mais c’est marrant, non ?

SANDRA

Et depuis, le surnom m'est resté : « Nicouette »

HUBERT

Bon, mon agenda... Monsieur le contrôleur, je repars à la chasse aux cartons. (*il ressort*)

HOMERE

« Nicouette » ! A tout prendre, c'est un charmant sobriquet... Mademoiselle.

SANDRA

C'est vrai. Pensez ce que vous voudrez, mais je crois qu'il m'aime bien, Monsieur Clairval.

C'est quelqu'un qui fait une carrière prodigieuse mais qui vit dans une telle solitude...

HOMERE

On décèle de la fierté à vous sentir à son service...

SANDRA

A son service ? C'est un grand mot. Disons que je lui simplifie son quotidien. Je déballe les petites embûches domestiques, les petits écueils contraignants qui pourraient l'empêcher de se consacrer pleinement à son activité arti... Oh, mais je vous vois venir, Monsieur le trôleur... .

HOMERE

Monsieur le con-trôleur.

SANDRA

C'est vous que l'avez dit ! Je vous vois venir. A vos yeux, je vais passer pour une secrétaire-gouvernante que Monsieur Hubert paie au noir... .

HOMERE

Ou en nature, c'est selon ! Non, non, je voulais dire que la rétribution financière n'est pas indispensable en tant que contrepartie pour établir la réalité d'un emploi... .

SANDRA

Bénévole et désintéressé ! Point barre et fin de l'épisode !!! Les arrières pensées que vous prêtez à Monsieur Clairval sont sans objet, sans intérêt, sans fondement... .

HOMERE

Sans drap, ni couette ! Oh que c'est badin, que c'est primesautier... . Ne vous fâchez pas, Mademoiselle Sandra, j'ai la faiblesse de souscrire à la véracité de votre bonne foi, en la matière.

SANDRA

Vous m'en voyez ravie et rassurée.

(le téléphone sonne. Sandra va prendre la communication).

SANDRA

Allô ?... . Oui, bonjour Monsieur Valjean... . D'accord, je lui en parle dès son retour... . Le téléfilm avec qui ? Ah oui... Arturo... oui... non, non je ne parlais pas de la pièce de Brecht, mais du projet avec Arturo. Oui Arturo Marin. C'est ça, Marin... . Oui, oui, tombé à l'eau. Non, pas Marin, le projet... . J'ai compris... . D'accord... d'accord... . Il vous rappelle... entendu... promis... . Allez, au revoir, Monsieur Valjean.

(Elle se tourne vers Homère) C'était l'agent de Monsieur Hubert.

HOMERE

Oui, oui, je connais. L'agent Valjean, Pierre-Jean Valjean, avenue Victor Hugo, un futur client... pas Hugo, Valjean.

SANDRA

On dirait que ça vous excite, tous ces contrôles... .

HOMERE

La question n'est pas là. Pour Knock, le bien-portant est un malade qui s'ignore, pour nous, le contribuable est un resquilleur en gestation. La fraude est un sport national, tout comme la contrebande fut érigée naguère en institution à nos frontières... .

SANDRA

Vous n'avez pas l'impression d'exagérer un peu, non ?

HOMERE

Que celui qui n'a pas acquis, à bon prix, dans une Vente, un litre d'alcool anisé... .

SANDRA

... Vous jette la première bière... oh pardon, la première pierre !

HOMERE

Votre espièglerie confine à l'angélisme, Mademoiselle Sandra. Elle est, à proprement parler, désarmante... . Tenez, pour un instant, je rends les armes.

(Il lui confie sa calculatrice) Trêve de suspicion malade, voulez-vous ? Dites-moi, toutes proportions gardées, pour Monsieur Clairval, vous êtes une sorte de vagemestre, une porteuse de message qui, en d'autres temps, vous eût valu la médaille de la résistance...

SANDRA

Parlez simplement, Monsieur Dalors. C'est trop vous demander ?

HOMERE

J'obtempère et souscris à vos vœux, derechef ! (*Il désigne un portrait d'Hubert sur le mur*)

Cet homme est votre père, ou votre amant ?

SANDRA

Ni l'un ni l'autre ! Mais, vous déraisonnez complètement... ! Quel drôle de contrôleur fiscal êtes-vous donc ? ? Au fait, quand voyez-vous le professeur Térésa ?

HOMERE

Incessamment. C'est un généticien très sérieux et fort capable. Ses diagnostics en matière d'ADN font autorité, savez-vous ?

SANDRA

Je sais, vos propos à son sujet, la semaine dernière, m'ont ouvert des horizons... Si vous le rencontrez bientôt, pourriez-vous lui remettre ceci ? (*elle lui donne une enveloppe*)

HOMERE

Avec plaisir Mademoiselle Sandra. Etant à vos yeux un drôle de contrôleur fiscal, souffrez que je devienne un porteur de missive... impérial... (*il range l'enveloppe dans la sacoche de son ordinateur*)

Scène 3

HUBERT, HOMERE, SANDRA

(Dans l'embrasure de la porte apparaît Hubert. Il tient des cartons à chapeaux empilés en pyramide. Sa tête est posée sur le dernier carton. Il est coiffé d'un chapeau de clown multicolore).

HUBERT

Touche pas au grisbi, salope ! J'adore cette réplique des « Tontons flingueurs ». Dans la bouche du notaire Francis Blanche, elle prend une saveur... ! Mais qu'est-ce que vous faites tous les deux ?

HOMERE

Votre humour décapant, un tantinet acerbe me laisse pantois... .

HUBERT

Acerbe, acerbe...acerbe ou croate, allez savoir, jeune homme.

HOMERE

Soyons sérieux, voulez-vous ?

HUBERT

Vous avez raison, mon garçon. Soyons sérieux. La vie repose sur trois questions fondamentales : d'où viens-je ? Où vais-je ? Qu'est-ce qu'on mange à midi ? Le reste, c'est « bobards, balançoires et fausses clés », comme disait Louis Jouvet.

SANDRA

Qu'est-ce qu'on mange à midi ? Rossini ! Les tournedos, j'ai oublié les tournedos chez le

boucher ! Je fais l'aller-retour !

(Elle va vers la porte).

HUBERT

« Va, cours, vole...

SANDRA

Et nous venge ! »

HUBERT

Non ! Va, cours, vole... et on mange !!! » *(il rit de sa blague).*

(Sandra rit aussi. Elle va pour sortir, et se ravise).

SANDRA

J'oubliais... Monsieur Valjean a téléphoné tout à l'heure. Il faut le rappeler très vite. Le projet avec Arturo Marin... tombé à l'eau.

(Elle sort)

HUBERT

Bon, à nous deux, mon vieux ! *(désignant les boîtes à chaussures).* Vous avez goûté à mes dépenses, vous allez pouvoir savourer mes recettes ! *(il montre les cartons)*

HOMERE

Monsieur Clairval, vos turlupinades sont hors de saison... . Pouvez-vous être sérieux cinq minutes... .

HUBERT

Cinq minutes ? Bien concentré, je peux ! Vous savez, mon jeune ami, je fais un métier où il

vaut toujours mieux faire envie que pitié. « L'humour est la politesse du désespoir »... . Je vous laisse réfléchir là dessus... . C'est vrai, quand j'ai subi mon premier contrôle en 74, j'ai flippé, oh ! deux à trois minutes pas plus, et j'ai trouvé la solution : j'ai revalorisé mes avoirs dormants, comme on dit dans votre jargon fiscal...

HOMERE

Vous avez revalorisé... ? Qu'est-ce à dire ?

HUBERT

J'ai revendu mes tableaux, illico ! Regardez, là ! « R.F. 74 », c'est pas « République Française », c'est « Redressement Fiscal » en 1974. Et là, « R.F. 81 », itou. Et là, « T.F. » 85, c'est pas « Totalemment Frauduleux », ça veut dire « Taxe Foncière » en 1985, entre deux R.F., d'ailleurs, 81 et 88. Alors, vous pouvez taxer ! (*il montre les tableaux encore accrochés*). J'ai trois « revalorisations » d'avance.

HOMERE

Les stocks baissent... . Vous tangentez le « flux tendu », dirait-on... .

HUBERT

C'est ça, moquez-vous ! Savez-vous comment on m'appelle dans le métier ?

HOMERE

Votre sobriquet ? Heu, Félix... je crois

HUBERT

Non, pas Félix ! Le Phénix, Phé-nix ! Et vous savez pourquoi ?

HOMERE

Sans doute êtes-vous un drôle d'oiseau... . Ceci posé, je concède que la périphrase est incongrue... .

HUBERT

On m'appelle « le Phénix » parce que je renais toujours quand on me croit fini. Je passe ma carrière à rebondir encore plus haut, à chaque fois. C'est pas pour dire, mais je suis le « Bernard Tapie du show bizz », pour faire simple ! Au fond, les emmerdes me stimulent, voyez-vous. Et ma vie tout entière correspond à la devise du Maréchal Foch : « mon centre est enfoncé, mes ailes sont défoncées, j'attaque ! »

HOMERE

La maxime est astucieusement tournée... . Pour un militaire... .

HUBERT

Quand un militaire a de l'humour, il a de l'humanité... . Pinochet n'a jamais compris ça, jeune homme ! Bon résumons-nous ! Tous mes revenus sont là : dans le « Borsalino », les cachets des séries télé, le « Stetson », les longs métrages, le « Haut de Forme », le théâtre, le « Canotier » : les interviews et les pubs, enfin, dans le « Panama » les cachets des doublages.

HOMERE

Vous prenez des cachets pour doubler ?

HUBERT

Oui, mais jamais dans les virages ! Oh ! Pierrot lunaire, je vous parle de l'oseille que je touche quand on synchronise en français un film de langue étrangère ! Vous n'auriez pas la thyroïde en manque d'iode par hasard ? Vous savez, comme les crétins des Alpes...

HOMERE

Monsieur Hubert, pardon, Monsieur Clairval, je n'entretiens aucune rancune à l'égard de vos moqueries, bien innocentes, la plupart du temps, sachez-le bien. J'espère seulement que les « doublages » ne vous vaudront pas de dépassement : je parlais-là des tranches d'impôt, cela va sans dire... .

HUBERT

Sous des dehors godiches, pour ne pas tomber dans le truculent ou dans le vulgaire, vous êtes comme Foch, Dalors ! Vous avez parfois de l'humanité.

(Il montre son chapeau de clown) Tenez, ce chapeau-là n'a pas de carton, c'est mon cache-cœur, jeune homme, c'est l'entonnoir de mes plus beaux souvenirs, c'est mon passé qui dort là-dedans, dans ce petit précipice de carton bouilli, tout constellé de paillettes, c'est beau les paillettes, n'est-ce pas ?

HOMERE

A vos yeux, je crois que c'est irremplaçable, Monsieur Clairval... . Oh, j'y pense, tout soudain, avant de commencer l'examen de vos revenus, j'aimerais en finir avec vos charges. Or l'une d'elles chiffonne ma sagacité, si je puis dire... .

HUBERT

Un petit repassage vapeur, et hop là, la sagacité sera toute belle, toute belle, toute belle... .

HOMERE

Dans la boîte « Winston » autrement dit « séjour et déplacements » je n'ai trouvé aucune trace de votre passage en Polynésie, l'an passé... . Une telle omission, délibérée s'entend, serait accablante... .

HUBERT

Tahiti, hisse et haut, c'est pas d'pot, c'est cadeau !!!

HOMERE

Plait-il ?

HUBERT (*improvisant une mélodie tahitienne*)

Tahiti, hisse et haut, c'est pas d'pot, c'est cadeau, yo hooooo ! Eh oui, pas un kopek à déboursier. Voyage, séjour et vahinés, entièrement payés par la production ! On préparait la sortie du « Vengeur du Pacifique » : 4 pages dans « Gala », sans compter la couverture... . Joli coup de pub pour un navet particulièrement alimentaire... .

HOMERE

Un navet est toujours alimentaire, c'est sa fonction première de légumineuse basique... . Donc, aucun justificatif de votre périple polynésien Croyez-moi, j'étais déterminé à prendre en compte, au chapitre « frais réels », cette forme habituelle de « service après-vente », inhérent à votre statut de premier rôle. Oui, c'est dommage, la déduction eût été significative... . Vraiment, aucune petite facture en souffrance ?

HUBERT

Non mais qu'est-ce qui vous prend, jeune homme ? Non, mais, qu'est-ce que j'entends ? Auriez-vous des scrupules ? On dirait que vous me poussez à la fourniture de fausse facture... Je rêve !!! « Le contrôleur fiscal cachait une âme de midinette ! ». Sympa, comme titre, non ? Dites-moi, on s'en tient là ou j'appelle « Paris Match » ?

HOMERE

Ma probité professionnelle est bien supérieure à l'outrecuidance de vos sous-entendus

nauséabonds. Oublions cette affaire de facture, voulez-vous ?

HUBERT

D'homme à homme, à moins que je ne me trompe, dites-moi, mon ami, depuis huit jours, à part me pourrir la vie, vous cherchez quoi, ici ?

HOMERE

Je cherche à établir la vérité, en trouvant la réponse à un mystère !

HUBERT

A un quoi ? Un mystère ? Je préfère encore vos imparfaits du subjonctif ! Non, mais quel dialogue ! Pour le coup, c'est le Sphinx qui parle au Phénix !!! Rassurez-moi. Vous n'avez pas le cervelet qui surchauffe, non ? Entre mes pompes et mes galurins, vous plongez à grandes brassées dans les petits secrets de mon existence. Ma vie est un gigantesque bordel, mon vieux, et alors ? Y a rien de plus clair qu'un bordel : on y voit tout, rien n'est caché. Y a rien de plus sincère qu'un bordel !!!

HOMERE

Surtout quand il est bien organisé... Dites-moi, cher Clairval, comment se porte Marion Delorme ?

HUBERT (*troublé*)

Là, vous dépassez les bornes !!! vous êtes plus fouille-merde qu'une volée de paparazzi ! Pas de témoin, c'est mon poing dans la...

HOMERE (regardant fixement une affiche de film sur le mur)

Gueule ... « Gueule d'Amour Fou » ! J'ai trouvé : 1965. Film d'André HUNEBELLE, avec Hubert Clairval, Dario Moreno...

HUBERT

Et Jean Lefebvre dans le rôle du Père Baziot. Chapeau, jeune homme, j'avais complètement oublié la date de ce nanar ! « Gueule d'Amour Fou ». Souvenir impayable... ! Enfin, façon de parler ! C'est lui qui m'a permis de régler mes impôts de l'année...

HOMERE

1965...9 avant R.F., si je ne m'abuse... (*regardant sa montre...*)

Que le grand cric me croque menu ! Je vais incessamment me trouver en défaut avec la ponctualité des contractuelles péripatéticiennes à propos du stationnement de mon véhicule de service ! Ceci n'est pas une fuite, c'est un repli provisoire. (*à Hubert*) A vous revoir...

« Gueule d'Amour Fou » ! (*Il sort vivement pendant que Sandra entre, avec les tournedos*).

Scène 4

HUBERT, SANDRA

HUBERT

Prends ton temps, Gueule de raie ! Sauvé du K.O., par un parcmètre ! C'est pas de la chance, ça ? Il est vraiment bizarre, ce type. A ton avis, Nicouette, il est au régime basses calories du côté des neurones, ou c'est naturel chez lui ?

SANDRA

Ni l'un ni l'autre. Au fond, je crois que c'est un gentil garçon, maladivement timide, qui dissimule ses doutes sous l'armure de son  ducation...

HUBERT

Renforcée par une érudition un chou ia exaspérante, je trouve... . Cela dit, tu as raison sur un point : il y a une part d'ombre, chez lui, qui n'arrive pas   le rendre définitivement antipathique, ou résolument abruti...

SANDRA

Quelle différence, Monsieur Hubert, entre antipathique et abruti ?

HUBERT

Antipathique, tu le fais exprès ; abruti, c'est de naissance, d'accord ?

Et après on dira que je manque de nuance... . (*il s'assied*) Ah ! Ce sacré Homère m'a flétri la boite à ragoût avec toutes ses impertinences... S'il te plaît, Nicouette, tu me sers une tisane ?

SANDRA

Avec ou sans sucre ?

HUBERT

Soyons fous ! Deux sucres, c'est jour de fête !!!

SANDRA

Et voilà. Pastis avec deux sucres, pardon, avec deux cubes de glace.

HUBERT

Merci, Nicouette. Laisse la théière, souvenirs...souvenirs...ça peut resservir. Marrant, cette histoire de «Gueule d'Amour Fou»? 1965, je n'avais pas encore un grand avenir derrière moi...

SANDRA

Vous me parlez d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître... 15 ans avant ma naissance... vous pensez bien que...

(le téléphone sonne. Hubert se lève et va décrocher...)

HUBERT

« Le phénix a quitté son repaire, afin de s'éloigner des f... » allô ? oui... salut Valjean. Oui, Nicouette m'a dit ça. Comment ? Ben, pourquoi te rappeler, tu le fais si bien ! La preuve.

D'accord, d'accord, je t'écoute. Oui ... Alors qu'est-ce qui se passe ? Oui, je sais, je sais, il est souvent saoul, marin ! Comment ? La SFP est en grève ? Le téléfilm est différé ? Mais pourquoi en grève ? Hein ? Pour défendre le droit de grève ? Sublime argument !

Evidemment ! C'est comme si moi j'arrêtais de bosser pour défendre le droit au travail !!!

Bon, à part ça... Comment ? Comment ? Si ça me dirait de faire des triplés ?

Ça dépend avec qui, mon vieux ! Hein ? de jouer des triplés ? J'ai arrêté le PMU depuis belle lurette ! Tu le sais bien. Comment ça, j'ai le droit aux triplés ? Ah ! Tu as les droits des triplés... eh bien, je, heu, je te félicite, voilà. Euh, maintenant que t'as les droits, essaie d'avoir les gauches !! Comment ? Mais non, j'ai rien bu. Juste une tisane servie avec deux

sucres et avec amour, par Nicouette imself. Ecoute, je ne comprends rien à tes conneries. Oui, oui, d'accord, je te passe mon agenda, oui, ma mémoire vive, si tu veux. Oui, elle est là. (*il tend le combiné à Sandra*) Valjean veut te parler. Allô, elle arrive. Une mémoire vive vaut beaucoup mieux qu'un disque dur, comme on dit sur Internet, je te laisse réfléchir là-dessus... ! Blanc à l'antenne, il a l'air bizarre Valjean, aujourd'hui. (*Il donne le téléphone à Sandra et sort, visiblement troublé en murmurant « les Triplés ? Les Triplés ? ? ? »*).

SANDRA

Oui, Monsieur Valjean je vous écoute. Non, allez-y, il vient de sortir du salon. (*Elle écoute et cherche à mémoriser ce que lui dit son interlocuteur, ponctuant par des ... oui... oui... oui... d'accord...*). Donc, si j'ai bien compris, vous avez acheté les droits des « Triplés Magnifiques ». C'est une version moderne de la quoi ? Ah , d'accord, de la « Mégère Apprivoisée », bien déjantée, c'est ça. Et vous verriez Clairval dans le rôle principal... oui... avec Marion Delorme dans celui de la Mégère ? Mais vous êtes génial, Monsieur Valjean ! Comment ? C'est votre métier ? Quelle modestie ! Je vois, je vois, ça relancerait drôlement sa carrière, c'est vrai... . Retour au théâtre en fanfare... . Mais... Marion est au courant, pour Monsieur Hubert ? Elle veut négocier avec lui ? Excusez-moi, ça c'est votre métier, non ? Je suis désolée... oui...oui... de ce qui me regarde... vous avez raison, Monsieur Valjean... . Oui, oui, demain vers 15 heures c'est possible. Oui, il sera là ; je m'en occupe, soyez tranquille... . Dites bien à Marion que pour les « Triplés »... (*Hubert est rentré dans le dos de Sandra, qui l'aperçoit, se trouble, essaie de rattraper la conversation*).

Ah ! des « Triplés », Marion a eu des « Triplés » ! ! !... . Depuis quand ? Comment ? 25 ans ? ? ? Oui, j'imagine qu'ils sont grands. Non, je ne savais pas. Je n'étais pas née, il y a 25 ans ! Alors, vous savez, le lire dans le journal... . Enfin, d'accord, d'accord, Monsieur Valjean, demain 15 heures. Il vient de revenir, c'est ça, je lui en parle... . Au revoir, bonne

journal. (*Elle coupe la communication*).

HUBERT

(*Il se sert un autre verre et réfléchit tout haut*)

Des triplés... Marion... des triplés de 25 ans... qu'est-ce que c'est que cette histoire de fous... (*à Sandra, faussement détaché*). Il voulait quoi, Valjean ?

SANDRA

Confirmer un rendez-vous pour demain 15 heures.

HUBERT

Où ça ? Dans une maternité ou dans une agence matrimoniale ?

SANDRA

Pardon ?

HUBERT

J'ai tout entendu... Marion... des triplés... 25 ans... N'ajoute rien. Le rendez-vous, demain : Marion vient me réclamer un arriéré de 25 ans de pension alimentaire ! Ça s'arrose !!!
(*Il boit et se sert un nouveau verre*)

SANDRA

Qu'est-ce qui vous prend ? Valjean est votre agent artistique et celui de Marion Delorme également, c'est vrai. Mais il n'est pas son avocat. Rien ne vous permet de penser ...

HUBERT

Tout me permet de penser que tout peut m'arriver ! Marion, c'est Calamity Jane, et Valjean rime avec Talleyrand, si tu veux savoir ! Lui, c'est le roi des agents doubles, c'est comploteur

et compagnie. Le prince de l'entourloupe, cézigue ! « Quand une situation nous échappe, feignons d'en être l'organisateur » écrivait Machiavel. Eh bien Valjean pourrait très bien en faire sa maxime favorite.

SANDRA

Calmez-vous, Monsieur Hubert. Pourquoi voulez-vous que Marion Delorme vous réclame une pension alimentaire ? De quel droit ? Au nom de quoi ?

HUBERT

Au nom d'un souvenir vieux d'un quart de siècle ! C'était le matin de Noël... je me suis réveillé tout seul dans ce grand appartement, devenu d'un seul coup aussi vaste et aussi lugubre que le Palais de l'Escurial... . A cette époque, Marion était ma ... comment dire...

SANDRA

Votre maîtresse ? Votre esclave ? Votre favorite ? Votre légitime ? Cochez la case correspondante avant de rejouer...

HUBERT

J'adore ton art de tout dédramatiser, Nicouette... Disons que je coche en case n° 3 bis...

SANDRA

Entre favorite et légitime ? Je ne comprends pas, Monsieur Hubert...

HUBERT

Marion était plus que ma favorite et pas encore ma légitime. C'est plus clair, maintenant ? Je continue. *(Il se sert un autre verre)*

SANDRA

Faites attention. La tisane, c'est particulièrement diurétique...

HUBERT

Elle avait à peu près ton âge, deux ou trois ans de plus, peut-être. Pour la première fois de ma vie, j'étais vraiment amoureux. Tu sais, il y a 25 ans, le Phénix était à son zénith. Tous les journaux écrivaient ça. Le grand cavaleur que j'étais alors avait trouvé sa reine de Saba : Marion Delorme, jeune « tempérament » de feu. Une starlette à l'aura extraordinaire, une grande actrice en gestation. On avait joué ensemble « l'Ecole des Femmes » au Français, puis à la télévision. Un triomphe ! Bref, on a commencé à vivre tous les deux, ici même. J'étais prêt...

SANDRA

A tout, pour elle ?

HUBERT

Pas à tout, mais à beaucoup. Ce qui, pour moi, est déjà énorme. Tu me connais, Nicouette, non ?

SANDRA

Un peu mieux chaque jour, c'est vrai, Monsieur Hubert...

HUBERT

Enfin, toujours est-il qu'un matin de Noël, le Phénix est devenu ermite, et Marion Delorme, disparue plus d'un an, demeure encore mon éternel remord ! Ah ! Les femmes frivoles ne méritent pas les maris honnêtes ! (*Il se sert un autre verre*)

SANDRA

Monsieur Hubert, vous vous torturez sans raison. Demain à 15 heures, vous aurez la clé de l'énigme et vous serez le premier à rire aux éclats de votre méprise... . Vous verrez !

HUBERT

« Et je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer ! »

(il commence à rire, puis peu à peu, la tristesse le gagne, il commence à sangloter puis, rupture, grand sourire à Sandra)

Belle improvisation sur la réplique de Figaro, non ? Ah, laisser un tel talent en jachère, c'est du gaspillage à l'état pur. *(Il boit un autre verre)* A la santé des fantômes qui nous entourent, des fantoches qui nous gouvernent, *(la sonnette retentit)* et des fouineurs qui nous emmerdent ! *(à Sandra)* Je n'y suis pour personne, tu entends ? Pour personne *(il sort en titubant légèrement)*.

(le carillon insiste)

SANDRA *(ouvrant la porte)*

Madame....., à qui ai-je l'honneur ?

SACHA / MARION

Je viens sur la recommandation de Monsieur Valjean. Monsieur Clairval doit m'accorder un entretien concernant quelques uns de ses tournages... Pardonnez-moi, mon nom est Boyer...

Sacha Boyer. Je travaille pour « Cinémon Cinéma », une chaîne thématique, vous connaissez ?

SANDRA

Pas du tout. Monsieur Clairval est absent, pour le moment, je suis désolée....

SACHA / MARION

Permettez-moi d'insister : pourriez-vous lui remettre ceci ? *(elle lui tend un paquet de forme*

pyramidale)

SANDRA

C'est une maquette de la pyramide du Louvre?

SACHA / MARION

Pas le moins du monde, Mademoiselle. Il s'agit d'un ...souvenir... une ... inclusion sous plastique...très en vogue au début des 30 glorieuses. Voyez- vous, c'est en rapport avec sa célébrissime interprétation de "l'École des Femmes"...

SANDRA

...Dans laquelle Marion Delorme jouait Agnès ?

SACHA / MARION

Votre mémoire honore votre jeunesse, Mademoiselle... Vous avez vu la diffusion de la pièce depuis votre berceau? Non, depuis votre parc, sans doute ? Et pourtant, on raconte que l'audience avait établi un nouveau record d'écoute ! On ne parlait pas encore de part de marché... Ce paquet est à ouvrir personnellement par Monsieur Clairval, comprenez-vous, Mademoiselle?

SANDRA

Je respecterai vos instructions, soyez en sûre, Madame ...Boyer

SACHA / MARION

C'est très aimable à vous. Voyez-vous ce ...souvenir pourra, je pense, aviver, sinon, stimuler sa mémoire, de plus en plus sélective, j'imagine, à propos de cette "École des Femmes" dont je souhaite l'entretenir durant notre prochain rendez-vous. Je compte sur vous, n'est-ce pas ?

SANDRA

Vous pouvez, Madame, vous pouvez.

SACHA / MARION

Je vous remercie...Dieu que le temps passe ! Pardonnez-moi d'avoir abusé de votre hospitalité. Le sage a dit : " Si tu veux qu'on se revoie, il faut d'abord qu'on se quitte !" Mon retour est possible à quelle échéance ?

SANDRA

Mon dieu, dans un gros quart d'heure.

SACHA / MARION

Je préférerais dans une petite demi-heure...si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

SANDRA

Eh bien, nous sommes d'accord sur l'essentiel, Madame Boyer.

SACHA / MARION

Tout à fait. À très bientôt donc. Je vous souhaite le bon jour. (*elle sort*)

SANDRA

Drôle de journaliste. (*Elle ouvre le paquet, à l'abri de la vue du public*) Qu'est-ce que c'est que ça ??? Monsieur Hubert, Monsieur Hubert !!! (*Elle sort vivement, après avoir posé le paquet sur le bar*)

Scène 5

HUBERT, HOMERE

HOMERE (*entre par la porte d'entrée*)

Bien utile, cette clé universelle.

HUBERT (*entrant*)

Il avait emprunté l'itinéraire bis, Monsieur Dalors ?

HOMERE

Que nenni ! Je m'étais, il y a peu, retiré pour accomplir mon devoir contributif, dans les délais prescrits par la législation. Un horodateur boulimique attendait mon obole et j'ai momentanément enrayé sa tendance europhage...

HUBERT

En mettant deux thunes dans le parcmètre, quoi !

(faussement emphatique)

A l'heure crépusculaire où les grands fauves aiment à s'abreuver, une seule interrogation s'impose : un Prévert d'aujourd'hui vaut-il un Homère d'alors ? *(Il rit de son astuce. Homère se contient puis lui aussi est pris d'un fou-rire...)*

HOMERE

Homère d'alors ? C'est désopilant !

HUBERT (*riant aussi*)

Voulez-vous prendre quelque chose ?

HOMERE

Mon temps légal de service étant échu, juste un petit...

HUBERT *(lui tendant un verre)*

Justin Petit ? Justin Petit ?... drôle de nom ! Je préfère encore Homère Dalors ! Allez, santé...

Justin !!!

HOMERE

(boit d'un trait, ses yeux s'agrandissent démesurément, se révulsent, des tremblements l'agitent...)

Mais... mais... ce n'est... pas... pas... pas...

HUBERT

Ben évidemment, mémé ce n'est pas Papa ! Logique irréfutable.

HOMERE

Ce n'est... pas... de... la... tiii... ss...

HUBERT *(moqueur)*

Non... c'est... du... passs... tisss...

HOMERE

Ah... ouh... ah... ouh... ! Oh là, oh, là, oh, là.

HUBERT

Oh là, oh, là, oh, là, vous n'êtes pas bien, Justin ?

HOMERE

(dans un dernier éclair de lucidité)

Je me trouve être totalement allergique au pastis. Lorsque que j'en bois, je perds le sens

commun, et de façon rédhibitoire autant qu'irréremédiable ! Horreur et abomination... *(le délire d'Homère commence : il tient des propos décousus avec un naturel qui abuse Hubert, au début)*. Malheur et fortification, vigueur et purification, torpeur et putréfaction prennent un x au pluriel !!! Une fois n'est pas coutume, c'est toujours le même tableau à cette heure avancée du jour, où la nuit répand sa lumière aveuglante et diaphane. Ne confondons pas chewing-gum et poil à gratter, je vous prie ! Le capitalisme c'est « L'exploitation de l'Homme par l'Homme » et le socialisme c'est exactement l'inverse ! *(s'adressant à Hubert)* Je vous défie de prouver le contraire ! D'ailleurs, le fier guerrier Peuhl s'institue pasteur quand son troupeau s'abreuve au fleuve Niger lorsque fondent les neiges du Kilimandjaro !

HUBERT *(décontenancé)*

Certainement, mais certainement. Oh ! Ça s'arrose !

(Il se sert un autre verre, subjugué par les propos d'Homère. Puis il remplit le verre d'Homère)

HOMERE

Paul et Mick sont dans un bateau ! Paul, tel la baleine, se cache à l'eau. Qui nous mène en bateau ? Vous avez dix secondes !

HUBERT

(boit son verre, puis celui d'Homère)

Principe de précaution ! Ça vous évitera la rechute, mon canard !

HOMERE

On réfléchit ! Tel le miroir ! Oui le miroir reflète l'œuf à la coque tôt... ou tard, n'est-ce pas ?

HUBERT

Mais vous m'enfumez, avec vos astuces à deux balles ! Pas besoin d'alcool anisé pour me sentir créatif, moi ! Tiens, au hasard, heu... « si tu veux que le temps passe, tisse ! » disait Paul Ricard à sa femme Pénélope !!! Hein, ça vous en bouche une surface corrigée, non ?
(pendant la réplique d'Hubert, Homère a saisi les deux verres, les a élevés comme un calice, cérémonieusement, au dessus de son ordinateur)

HOMERE

Voici les tables de la Loi. On se prosterne avec respect, mécréant ! Subséquemment vient le temps des confidences, des épanchements divers...

HUBERT

Ou d'été, selon la météo... *(Homère le fusille d'un regard sans concession)*

HOMERE

(qui a posé les verres hors de la vue d'Hubert dans la sacoche de l'ordinateur, la referme avec précaution)

Il suffit ! A la fin de l'envoi, je louche !!! *(face au public, il louche magnifiquement, se tient la tête à deux mains et retrouve peu à peu ses esprits)*

HUBERT

J'ai pas vraiment tout compris, mais quelle classe ! quel talent...

HOMERE

Oh, Monsieur Clairval... . Que m'est-il advenu ? Habituellement, l'alcool anisé provoque à mon rencontre une forme perverse de coma éthylique accompagné d'une logorrhée verbale du plus mauvais aloi. Fus-je ridicule ? Ne fût-ce que de manière intermittente...

HUBERT

Non... vous « fus-je » bien plus que ça, bien au delà. Vous atteignîtes des sommets... stratosphériques ! S'il existait une échelle de Richter de la plaisanterie, on aurait pu vous évaluer à force 15, même dans les creux de vague... . Vous avez carrément traversé le Pacifique de la Turlupinade... . Un peu laborieux dans les « 50° déconnants », mais après, fabuleuse échappée et glorieux final en solitaire !

HOMERE

Indubitablement la honte m'habite...

HUBERT

C'est fini les vulgarités, oui ? Vous savez que vous me faites l'effet d'un drôle de petit soldat ? Parfois grandiloquent c'est vrai, mais avec un côté... sympa... gentil...

HOMERE

Vous vous gaussez, je présume... ?

HUBERT (*moqueur*)

Vos perlouzes grammaticales réveillent mon urticaire...!

J'ai tellement de boutons sur les bras que, bien décidé, je pourrais me jouer de l'accordéon, mon vieux Léon ! (*Il va au bar et sort une bouteille de « Four roses »*) Vous connaissez le « Viol du bourbon ? »

HOMERE (*avec un accent affecté mais impeccable*)

Bouteille acquise en « dutty free » ! realy, dear mister ?

HUBERT

Yes, yes, really, St Cloud very moche, my dear Donald Duck.

This bottle is coming to Tahiti, my colibri, but acquitted ruby on the ongle by production of
« The Venger of the Pacific » ! You know and you understand ? My Goofy ?

HOMERE

Je vous crois sans peine... . Sur le cliché, vous teniez la même bouteille dans la main... (*il reconstitue de mémoire la photo*) droite... tandis que la gauche brandissait nonchalamment un cigare David off, qu'une vahiné s'apprêtait à enflammer avec gourmandise à l'aide d'un allume « barbecue »...

HUBERT

Si c'est pas de la mémoire photographique, ça !... Moi, je me fais moine à Pigalle, avec vœux perpétuels !!!

HOMERE

La suite est édifiante, jugez-en !!! Allongé dans un transat en tek vous portiez un « Panama » dont le bord gauche était effiloché en forme de losange asymétrique, tandis que, présentant en gros plan vos plantes de pied à l'objectif du photographe, on distinguait nettement la marque génétique singulière qui vous caractérise : une tache de vin évoquant, à s'y méprendre, la forme géographique de l'Ile de Beauté.

HUBERT (*ébahi*)

Pas d'autre détail susceptible d'aider l'enquête ?

HOMERE

Si. La photo figurait page 13, en format à l'italienne, dans le journal « Gala » numéro...

HUBERT (*le coupant*)

Top chronomètre !!! Phénoménal, jeune homme !!! Non, mais dites-moi, c'est naturel chez vous, cette mémoire ? Ça vous a pris tout petit ? C'est un don ? Vous l'arrosez tous les combien ? C'est contagieux ? Il existe un vaccin efficace ? Sans effets secondaires gênants ? Mais parlez, exprimez-vous, dites quelque chose. Même une bêtise ! Y a prescription d'office !!!

HOMERE

Mais... Mais...

HUBERT

Bon dieu, ça le reprend, une rechute ! Comme après un tremblement de terre, sûrement ! La réplique est probable et doit être attendue... . Je vous l'ai dit : « mémé c'est pas papa ».
Allez, ça va mieux, c'est fini ?

HOMERE

L'allergie a parfois comme effet une manière d'épilepsie, qui se manifeste par un léger bé...
bé... bégaiement, mais... mais... mais...

HUBERT

Et allez, deuxième tour gratuit offert par la maison ! Posez tout sur la table, on va trier après...

HOMERE

Mais... mais c'est très exceptionnel. Voilà tout.

HUBERT

Sacré Homère ! Même dans vos petites faiblesses, vous restez élégant ! C'est beau, la dignité

du coeur. Vous transmettez de ma part mes félicitations à votre papa ! L'excellence de votre éducation déroute un peu au départ, mais dès qu'on a passé la 6^{ème}, on...

HOMERE

C'est très gentil, Monsieur Clairval, mais brisons-là, voulez-vous. « La confiance mène à la flatterie qui conduit à la mansuétude... »

HUBERT

Bien dit ! C'est de qui, cette phrase édifiante ?

HOMERE (*prenant son ordinateur*)

De mon chef de service, pourquoi ? ?

Il est temps, je crois de se retirer. Mes respects, Monsieur Clairval. (*il sort*)

HUBERT

Au fait, où est Nicouette ?

(*il sort d'un côté, et Sandra entre presque en même temps*)

Scène 6

SANDRA, SACHA, puis HUBERT

SANDRA (*elle coupe l'interphone*)

Entre un contrôleur fiscal qui joue les inspecteurs de police, un journaliste qui part à la chasse aux confidences, et un agent artistique qui s'ingénie à faire l'entremetteur, Monsieur Hubert est décidément entre de bonnes mains, cerné par des amis qui lui veulent du bien... (*Elle prend machinalement un magazine et le feuillette. Soudain elle tombe en arrêt devant une photo. Elle la contemple, réfléchit, regarde à nouveau. Secoue négativement la tête en composant un numéro sur son portable*). Toujours sur la messagerie !!! Maman, c'est Sandra. Ecoute, il faut à tout prix que tu... que je... enfin que nous... Ah ! Rappelle-moi dès que... (*elle regarde sa montre*) Déjà !!! Je ne serai jamais à l'heure... Laisse tomber maman, c'est moi qui te rappellerai. (*elle griffonne deux lignes sur un papier et met son petit mot en évidence. Elle regarde à nouveau sa montre*). Cette fois, je suis vraiment en retard. Monsieur Hubert ? Monsieur Hubert ? (*Silence. Elle va pour sortir un peu crispée. Elle ouvre la porte : Sacha se tient dans l'encadrement, plus énigmatique que jamais*).

SACHA / MARION

Rebonjour Mademoiselle. Votre père est là ?

SANDRA

Mon... il est là, je pense... mais ce n'est pas mon... père... Madame.

SACHA / MARION

Milles excuses pour cette fâcheuse méprise... Mademoiselle... Au fait, Mademoiselle?

SANDRA

Sandra. Vous aviez rendez-vous avec Monsieur Clairval, c'est vrai.

SACHA / MARION

Je suis un peu en avance... pardonnez-moi mademoiselle Sandra, Monsieur Clairval est-il visible ?

SANDRA

Je pense... oui... Monsieur Hubert ? Monsieur Hubert ? (*Hubert apparaît*)

Madame Sacha Boyer, qui souhaite vous rencontrer de la part de Monsieur Valjean ... Euh, je file, je suis en retard... j'ai laissé un mot... (*Elle sort vivement*)

(*Hubert hésite un peu, puis, quand Sacha enlève ses lunettes teintées, reconnaît visiblement son interlocutrice et se précipite à sa rencontre*)

HUBERT

Yvette, Vieille ganache ! Si je m'attendais... !

SACHA / MARION

Je vous demande pardon ?

HUBERT

Mais... Mais... je suis confus... la ressemblance est frappante... en enlevant les lunettes... là... c'est bien le même regard... ! J'aurais juré... le sosie... d'une vieille connaissance...

SACHA / MARION

Nous avons toutes, paraît-il, quelque part dans le monde, une manière troublante de jumeau parfait... la théorie de la gémellation aléatoire... Enfin c'est ce qu'on dit... Boyer, Sacha Boyer.

HUBERT

Enchanté. Même la démarche est... semblable et pourtant... C'est incroyable. Vous n'êtes pas, vraiment pas, Yvette Grimaldi ???

SACHA / MARION

Je serai bref, Monsieur Clairval... puis-je m'asseoir ?

HUBERT (*troublé*)

Bien sûr, bien sûr,...

(ils s'asseyent en même temps, très « théâtralement »)

SACHA / MARION

Le but de ma visite est fort simple. J'organise actuellement, pour la chaîne thématique « Cinémon Cinéma » une série d'entretiens sur les tournages de films « cultes » des 30 dernières années. Vous comprendrez aisément que, sans flatterie excessive, l'opinion du Phénix soit particulièrement incontournable en la matière...

HUBERT (*Lisant machinalement le mot de Sandra*)

« Je fais l'aller-retour. C'est urgent. A tout de suite ». Nicouette. Peut-on faire plus clair et plus laconique, à la fois ?

SACHA / MARION

Certainement, certainement. Qu'en dites-vous ?

HUBERT

Elle me cache quelque chose, c'est évident !

SACHA / MARION

Non... Je parlais de ma proposition. Qu'en dites-vous ?

HUBERT

Il faut voir avec mon agenda. Mais c'est pas de chance, il vient de sortir...

SACHA / MARION (*ne comprenant pas*)

Votre agenda... est... sorti ?

HUBERT

Oui, c'est Nicouette... C'est Sandra qui s'occupe de mes rendez-vous...

SACHA / MARION

Mais sur le principe, vous n'êtes pas opposé ?

HUBERT

Valjean t'a parlé des conditions habituelles ?

SACHA / MARION

Financièrement, ça tient, oui. Nous pourrions tourner ici ?

HUBERT

Pourquoi pas... ?

SACHA / MARION

J'aimerais beaucoup commencer par l'un de vos « must » : « l'Ecole des Femmes » au Français. Un nouveau départ dans votre carrière, n'est-ce pas ? (*Elle se lève, va vers le bar*). Dites-moi, votre "agenda" ne vous a pas remis mon petit paquet.

HUBERT (*allant vers le bar*)

Quel petit paquet ?

SACHA / MARION

Ce joli trophée.

HUBERT

C'est quoi, ce triangle des Bermudes immatriculé en Loire Atlantique ?

SACHA / MARION

Cher Clairval, vous manquez parfois de discernement. Cette récompense, car c'en est une, c'est votre Oscar télévisuel, votre Grammy Howard de l'étrange lucarne. Il aurait dû vous être remis par un de mes confrères de "Téléstar", lors de leur cérémonie annuelle qui prime les meilleures audiences .Mais il y a trente ans, vous affichiez déjà un caractère épouvantable, qui vous fit boycotter la soirée de remise des trophées. Et pourtant, 44% d'audience est un record qui a eu la vie dure...

HUBERT

Dites-moi, qui vous a refilé ce hochet poussiéreux, le musée de l'Homme?

SACHA / MARION

Un vieil ami, actuellement directeur de l'hebdomadaire en question, tout simplement. Avec mission de vous le remettre enfin, histoire de vous remémorer votre légendaire "École des Femmes"...

HUBERT

Marrant, que ça revienne sur le tapis, ça... Un instant... j'ai une vidéo de la S.F.P. qui pourrait être très intéressante... le temps de la retrouver... *(il se lève)* Si tu n'as rien contre la tisane... Vas-y fais comme chez moi ! *(il sort en riant)*

(Sacha, se sert un verre, faussement décontractée... vérifie qu'Hubert ne le surveille pas et compose un numéro sur son portable)

SACHA / MARION

Pierre-Jean ? Sacha ! Je suis avenue Mozart... Et ce coup là j'ai vu le Phénix, imself.

VOIX VALJEAN

Et alors ?

SACHA

J'ai eu les jetons, il a failli me reconnaître..."Yvette ...Vieille ganache"!!!

VOIX VALJEAN

Tu vois qu'il a encore toute sa tête ! Fais très attention à tes propos, il est tellement susceptible... Je crois que tu devrais commencer par lui parler des répétitions de « l'Ecole des Femmes » ?

SACHA / MARION

Les grands esprits se rencontrent, Valjean. C'est exactement ce que j'ai fait. D'ailleurs, il est parti chercher une cassette vidéo, justement. Gaffe, il revient. (*il coupe le portable et fait mine de terminer sa conversation*) Mais bien sûr, cher Monsieur, tout à fait, je vous retrouve à 18 h, au Fouquet's. C'est entendu. Au revoir. (*à Hubert*) Ah, le portable, c'est le... c'est le... c'est « le fil à la patte », non ?

HUBERT

Très belle pièce de Feydeau, en tout cas... (*brandissant deux cassettes*) Voici les cassettes, les fameuses cassettes...

SACHA / MARION

Vous m'aviez parlé d'une cassette, je crois...

HUBERT (*mystérieux*)

La tisane est bonne ? Oui ? Excuse, c'est plus fort que moi, ici on boit et on se tutoie. La vie est une belle partie de rigolade, non ? J'ai deux cassettes en main, tu vois ? La première, celle de la S.F.P., c'est un reportage sur « l'Ecole des femmes » et l'autre... ah, l'autre !

SACHA / MARION

L'autre ?

HUBERT

L'autre, c'est une espèce d'assurance-chantage ! Reportage ? Confession ? Tourné par un amateur très pro en certains domaines.

SACHA / MARION

Vous... piquez ma curiosité, cher Clairval...

HUBERT

Tiens donc... ! Pour faire court, il y a là-dedans de quoi provoquer une jolie danse de St Guy chez quelques bonnes âmes du show-biz d'aujourd'hui. En particulier, une certaine star du théâtre et de la pellicule, pour laquelle le « Phénix » n'est pas un simple volatile mythologique..... Tu vois, j'ai matière à interview, Mémère Mystère, il suffira de poser les bonnes questions... L'entretien préliminaire est terminé ma chère... Sacha !

SACHA / MARION (*se levant*)

Vous m'avez mis l'eau à la bouche, Clairval. Pour votre agenda...

HUBERT

Après sa promenade apéritive, il se tiendra à votre disposition, je pense...

SACHA / MARION

Au numéro habituel ? C'est entendu, je vous rappelle depuis mon bureau. Merci encore de votre future collaboration...

(Hubert déclenche le mécanisme d'ouverture de la porte, depuis l'interphone. Sacha fait mine de sortir, puis se ravise et se cache dans la tenture en forme de portière)

HUBERT *(perdu dans ses pensées)*

Une fois de plus le « Phénix » va rebondir... ! Ah, Marion, Marion, tes pensions... ! Je vais te les verser d'un coup et avec 25 ans d'intérêts rétroactifs ! Déductibles des revenus, dirait ce cher Homère ! Première précaution, la cassette en lieux sûrs ! *(il sort)*

SACHA / MARION

(ressortant de sa cachette, compose un numéro sur son portable)

Pierre-Jean ? Sacha !

VOIX VALJEAN

Alors, qu'est-ce qu'il t'a dit, le « Phénix » ?

SACHA / MARION

Cata de chez Strophe en technicolor ! Ecoute, j'ai peu de temps. Il m'a montré sa fameuse cassette vidéo. Il m'a fait comprendre qu'il savait tout sur le hold-up, et qu'il voulait balancer pendant l'entretien. Et balancer grave... tu vois ce que je veux dire ? ? ? Il veut balancer ! ! ! oh, l'ordure, le salopard, l'infâme, le faux cul, oh ! qu'il essaye ! ! ! ! Que je voie l'ombre d'un soupçon de la plus petite trace de la minuscule esquisse de ragot et je le tue, le vieux pervers, je le tue, je le tue ! *(Rire de fou de Sacha)* Et si j'osais... ah ! Sacha, Sacha, tu vas vivre demain tes derniers instants... Sacha Boyer, Sache aboyer *(Elle sort en jappant, tandis que tombe le rideau.)*

ENTRACTE

ACTE II

Scène 1

HUBERT, HOMERE

(Hubert chante en " karaoké " la chanson d'Aznavour "L'âge d'aimer ". Tandis que, écouteurs anti-bruits sur les oreilles, Homère entre des données dans son ordinateur. Sur la fin de la chanson, Homère enlève les écouteurs, et se prend à écouter Hubert avec une attention croissante, empreinte de respect « filial », d'admiration de plus en plus béate. Avant les dernières notes, il recoiffe ses écouteurs, et fait mine d'être à nouveau absorbé par son activité).

HUBERT (à Homère)

On peut libérer les « cages à miel... » *(Homère ne réagit pas)* La pollution sonore est terminée, garçon ! J'ai terminé mes vocalises... *(il veut lui enlever les écouteurs, Homère le devance)*

HOMERE

Puis-je hasarder une confidence ? Vos talents sont décidément, comment dire... protéiformes...

HUBERT

Protéiforme ! C'est plus fort que vous, non ? Vous me faites penser à un môme fasciné par les gros mots !!! protéiforme...

HOMERE

Je vous complimentais sur votre talent d'interprète, voilà tout. Ma sincérité n'est pas feinte, savez-vous...

HUBERT

Vous êtes censé contrôler mes revenus et mes dépenses, jeune homme, pas les multiples facettes de mes qualités d'acteur, je me gourre ?

HOMERE

A ce propos, le contrôle vous concernant pourrait atteindre son terme de manière anticipée...

HUBERT

Vous m'en voyez ravi... Le redressement est évalué à...

HOMERE

Une évaluation est, pour l'heure, nettement hors de propos, pour ne pas dire incongrue...

HUBERT

C'est trop demander, pour une fois, de parler clairement ?

HOMERE

« Big Apple » est formel... Voyez-vous même, Monsieur Clairval. *(il pianote sur l'ordinateur)* Ce logiciel est un autre moi-même. J'ai en lui une confiance absolue...

HUBERT *(lisant sans comprendre)*

T.P. sur I.R. ? Vous pouvez traduire, sans vouloir abuser ?

HOMERE *(déconnectant l'appareil)*

Précédez-moi au fumoir, Monsieur Clairval, la vérité vous y sera révélée...*(Hubert sort, visiblement intrigué)* T.P. peut signifier Travaux Publics, Taxe Parafiscale, ou plus prosaïquement... Trop Perçu... Oh ! suis-je badin, suis-je badin... ! La vérité arrive, Monsieur Clairval, j'espère qu'elle vous sera propice et faste...*(il sort, son ordinateur sous le bras)*

Scène 2

MARION, HUBERT, puis HOMERE

(On entend une clé tourner dans la serrure)

VOIX MARION

Pierre-Jean, tu m'entends ?

VOIX VALJEAN

Parfaitement ! Tu es devant la porte ?

VOIX MARION

Oui ! Dire que cet imbécile n'a même pas changé la serrure depuis 25 ans ... !

(Marion entre, un revolver à la main, lunettes noires, foulard, perruque rousse).

Pierre-Jean ? Je suis dans la place !

VOIX VALJEAN

Tu es sûre de ce que tu fais, Marion ?

MARION

J'ai décidé d'en finir aujourd'hui ! Un, je lui flanque la plus belle trouille de sa carrière, deux, je le déstabilise et trois, je lui fait une *(accent corse)* proposition qu'il ne peut pas refuser.

VOIX VALJEAN

Si c'est ton idée, à toi de jouer !

MARION

(Elle fait le tour des lieux, et s'installe dans la pénombre, en fond de scène)

Hubert, nous allons enfin nous retrouver face à face ! Entre Bougival et l'avenue Mozart, j'ai eu le temps de peaufiner le scénario de nos retrouvailles, vieux scélérat !

« Tu te prends pour Superman et tu n'es qu'un fantoche ! » Non, ça ne va pas ! « On te nomme Phénix, et tu n'es qu'un nabot ! » C'est un peu mieux, mais c'est trop convenu, sans surprise, sans... esprit ! C'est merdique !!! C'est nul !!! Allez, reprends-toi, improvise ! Tu sais tout faire, quand tu veux, lâche les chevaux, et attrape-le à revers, empoigne-le là où ça fait mal ! Tu lui flanques la trouille de sa vie, à ce vieux mégalo ! Ah, tu veux balancer, tu veux casser ! Tu veux bavasser sur un hold-up dont tu ne connais même pas les circonstances !!! Eh bien, prépare-toi au pire, Hubert ! Ton seul ennemi, c'est l'infarctus !!!

HUBERT *(entrant et parlant à Homère, en coulisse)*

Non, mais tu veux me faire mourir ? *(il prend un document sur le bureau)* Monsieur le contrôleur fiscal est devenu fou, ou alors il est proprement génial... Hubert Clairval serait blanchi, honnête et scrupuleux, plus candide qu'une rosière ! Allons, allons, je rêve... *(il se retourne et découvre Marion)* Tiens, salut Fanfan... C'est pas un rêve, c'est un cauchemar...

MARION *(menaçante)*

Pendant des années, j'ai imaginé cet instant !!! C'est encore plus magnifique et plus jouissif que dans le plus réussi de mes fantasmes ! Oh qu'il est superbe, le Phénix, papattes en l'air, l'œil affolé, le teint livide... Surprise ! N'est-ce pas ?

HUBERT

Fanfan, Marion, tu... tu...

MARION

Non pas tu... tu, je tue... ! Si je veux, quand je veux ! Et qui je veux !!!

HUBERT

Marion... on peut parler... tu... tu...

MARION

C'est moi qui mène le bal. Tais-toi ! Assis (*Hubert s'assied*). Debout (*Hubert se lève*).

Couché, papattes en rond !

HUBERT

Marion...

MARION (*pointant son revolver*)

J'ai dit « couché » ! (*Hubert commence à plier un genou*). Debout ! (*il se relève*) Assis ! (*il s'assied*) Baisse les bras ! On va s'expliquer, une bonne fois pour toutes, Hubert. Tu vois, le ridicule peut tuer, la peur aussi, d'ailleurs ! (*Elle le vise*)

HUBERT

Eh bien, tire ! Ça changera quoi ?

MARION

Ça changera quoi ? Tu me fais pitié, Hubert. Et pourtant... notre histoire est une accumulation d'erreurs, de fausses pistes, de tromperies... Je te hais, Hubert, avec autant de force et de sincérité que je t'ai aimé ! Tu comprends ça ?

HUBERT

Ecoute, Marion...

MARION

Non, cette fois c'est moi qui parle !!! Des années durant, tu m'as laissé le rôle de la belle ingénue, du sourire muet, qui se voulait approbateur alors qu'il devenait de plus en plus grimace.

HUBERT

Grimace ?

MARION

Parfaitement, grimace ! J'ai cru devenir folle, à ton bras, dans tes soirées interminables, au cours desquelles tu pérorais sur tout et n'importe quoi, entre deux jeux de mots approximatifs qui faisaient s'esclaffer à n'en plus finir tes amis d'un soir, si chers à ton ego, si chers à ton portefeuille, oui !!!

HUBERT

Tu exagères un peu, Marion...

MARION

Je n'ai pas terminé !!! Une fois, une seule fois, je t'ai fait confiance, et j'ai laissé parler mon cœur, en te révélant sans retenue, sans rien te cacher, mon escapade un peu... douloureuse chez... Les B.P. ...

HUBERT

Les B.P. ?

MARION

Tu vois ! Mémoire sélective ? Ou sénilité précoce ? C'était il y a ... vingt cinq ans, un peu avant Noël. Installés devant la cheminée... pendant des heures, je t'ai raconté mon « erreur de jeunesse » comme tu disais... et au petit matin tu m'as dit...

HUBERT

« Chacun peut avoir au dessus de sa tête, son épée de Damoclès ! Je ne couperai pas le crin de cheval qui soutient la tienne »

MARION

Au mot près ! Alors, comme ça, tu t'en souviens de l'affaire des « Brigades Prolétaires » ?

HUBERT

Question... d'orientation...

MARION

D'orientation ! Tu te fous de moi ?

HUBERT

D'orientation du canon de ton revolver... ! Orienté vers là-bas, j'ai une mémoire d'éléphant, orienté vers moi j'ai une mémoire d'amnésique absolu... !

MARION

Tu es vraiment le prince des faux-culs !!! (*elle baisse le canon du revolver*) La mémoire va mieux, comme ça ?

HOMERE (*entrant brusquement*)

N'avouez jamais, Monsieur Clairval ! C'est un principe universel !!! Oh ! Vous n'avez plus la pleine jouissance de vos mouvements... (*il aperçoit Marion*) Fort Chabrol avenue Mozart... quelle aubaine pour la presse à scandales... Madame, je vous présente mes hommages, un peu contraints, sans doute, mais néanmoins sincères.

MARION

Tu fais dans le personnel de maison un peu spécial, Hubert ? Qui êtes-vous Monsieur, à moins que je ne me trompe ?

HUBERT *(hésitant)*

Monsieur est un con...

MARION

Pardon ?

HUBERT

Laisse-moi terminer, Marion. Monsieur est un contrôleur fiscal chargé de vérifier l'exactitude...

MARION

et la profondeur abyssale de tes fraudes légendaires concernant tes revenus... ! Je rends hommage à votre courage et à votre ténacité... Monsieur ! Monsieur?

HOMERE

Dalors, Homère Dalors...

MARION *(tétanisée sur place)*

Homère... Dahhhh... *(Elle s'évanouit)*

(Hubert se précipite et n'a qu'une idée, désarmer Marion. Homère reste étrangement calme)

HUBERT

Le revolver, vite, le revolver, mais lâche-le, nom de Dieu !!

(il fait un faux mouvement, un coup de feu retentit)

HOMERE

L'assassin habite au 21 ?

HUBERT

Non, ici c'est le 36, avenue Mozart ! Dès le départ, il s'agit d'une erreur judiciaire ! Qu'est-ce que je raconte, moi ? Vous êtes témoin, le coup est parti tout seul, non ?

HOMERE

Absolument ! Ce revolver faisait depuis toujours de l'auto-allumage, n'est-ce pas ?

HUBERT

Je deviens fou ! Je suis amer, Dalors...

HOMERE

Vos jeux de mots sont pitoyables, Monsieur Clairval. Reprenez-vous, je vous prie. L'arme que vous tenez est parfaitement factice, et son caractère dangereux tout à fait illusoire. Je m'en suis aperçu au premier coup d'œil...

HUBERT

Factice ? Il pèse une tonne, ce revolver...

HOMERE

Le poids ne fait que renforcer l'illusion... Allez-y, tirez sur moi,

HUBERT

Si tu le dis... *(il tire sur Homère)*

HOMERE

Funeste erreur... *(il s'écroule)*

HUBERT

Non ! ! ! ! Adieu monde ingrat, et fisc impitoyable !

(Il met le revolver sur son cœur et tire. Il s'écroule. Au même instant, Marion se relève. Elle a perdu ses lunettes, son foulard et sa perruque dans sa chute)

MARION

Qu'est-ce qu'est, mais qu'est-ce que c'est, mais qu'est-ce que... c'est... Hubert... *(elle voit le revolver et éclate de rire)* Trop drôle... ! Il aura tout raté, même son suicide ! Mon pauvre Hubert , les balles de ce revolver contiennent...

HOMERE *(se redressant)*

... du gaz anesthésiant... n'est-ce pas... madame...

MARION *(voyant Homère)*

Homère Dahhhh... *(elle s'évanouit à nouveau)*

HOMERE *(se relève)*

La femme mûre tombe comme le fruit du même nom, cette saison... ! *(Il retrouve ses esprits)*

L'affaire est d'importance... Le moindre faux pas pourrait coûter fort cher. Agissons à coup sûr, et procédons avec méthode. D'abord, Monsieur Clairval. *(Il se penche sur Hubert)*

Réveillez-vous. *(Son portable sonne)* Vous entendez ? C'est l'heure ... *(réalisant sa méprise)*

Suis-je badin, suis-je badin... allô, Mademoiselle Nicouette ? *(il écoute... son visage est grave)*

et s'illumine de plus en plus) Soyez bénie entre toutes les femmes... j'arrive, j'arrive... *(Il*

coupe la communication) Que disais-je ? Ah oui, procédons avec méthode. *(Il sort vivement)*

Scène 3

HUBERT, MARION

(Hubert se redresse et découvre Marion toujours évanouie)

HUBERT

On dirait qu'elle a changé de place après mon suicide ! Mon suicide ? Mais je suis toujours dans mon appartement... ! Marion ne porte aucune trace de blessure... Et même, elle... elle respire... Marion, Marion, réveille-toi. Tu peux témoigner, n'est-ce pas ? Je suis innocent, je n'ai pas tiré sur toi. C'est le non-lieu assuré, la relaxe pure et simple ! Réveille-toi, je te dis. Réveille-toi *(il a crié. Marion ne bouge pas)*. Oh, je sais. « En scène dans deux minutes ! ». « En scène dans deux minutes ! ».

MARION *(Se redresse)*

Homère Dalors... où est-il ?

HUBERT *(Prenant le revolver)*

Tu dérailles complètement, Marion ! Maintenant, c'est moi qui pose les questions. Tu fais moins la fière, ma jolie... Que penses-tu de mes arguments... dissuasifs, n'est-ce pas ?

MARION

Dissuasifs peut-être, mais totalement inoffensifs, mon vieux grigou. Ton pétard à trois sous ne m'impressionne pas le moins du monde. Tu ne m'as pas répondu : où est passé Dalors ?

HUBERT *(Sans regarder)*

Mort en service commandé... tombé au nom du père et du fisc... sous les balles d'une hystérique assoiffée de vengeance... Il gît à deux pas. Regarde... le bar est son cimetière... tu l'as tué dans un accès de folie paranoïaque... Je témoignerai à décharge... ne t'inquiète pas...

MARION

C'est toi qui déraile. Tu oses prétendre que j'ai tiré sur notre...fis...caliste... si... particulier... enfin... un peu... spécial... (*Elle s'approche du bar*). Il est vraiment beaucoup plus petit mort que vivant, tu ne crois pas ? Microscopique ! Il a du glisser sous le tapis, j'imagine... tu peux m'expliquer ? ? ?

HUBERT (*abasourdi*)

Mais enfin... j'ai... enfin... tu as... pan... lui... « funeste erreur »... et puis... boum... et moi... non !!! Mais c'est fou, ça ! Si, si ça c'est sûr, ça c'est fou !

MARION

Hubert, pose ce revolver ! Tu es ridicule, en porte-flingue. Dieu merci, certains rôles te résistent...

HUBERT

C'est bien la première douceur que tu me sers aujourd'hui... (*il lui donne le revolver*) Preuve de bonne volonté... Cessez-le feu avant négociations, OK ?

MARION

Echange de points de vues, dans un premier temps, si tu préfères !

HUBERT

D'accord, mais sans excès, sans cris, sans hurlements, pour une fois !

MARION

Ne commence pas à me faire passer pour une cinglée furibarde !

HUBERT

Non, mais tu te projettes, ma vieille !

MARION

Ma vieille ! Mais c'est toi qui te projettes, vieux sénile !

HUBERT

Très bien ! Les négociations sont rompues !!!

MARION

C'est toi qui portes la responsabilité de la rupture !!!

HUBERT (*hurlant*)

Restons calme, veux-tu ?

MARION (*de même*)

Je suis calme ! Sereine et détendue !

HUBERT (*se calmant*)

Changeons de méthode ! Je pose une question, tu réponds. Tu poses une question, je réponds, et ainsi de suite... ça joue ? Je commence...

MARION

Pourquoi toi ?

HUBERT

Privilège de l'âge ! Ça te convient ?

MARION

Vu sous cet angle, ça me va ! Vas-y papy, pose ta question...

HUBERT

Quel est le véritable but de ta présence, ici ?

MARION

J'ai un projet théâtral important et je ne laisserai personne, tu m'entends bien, personne, esquisser le moindre geste pour le faire échouer ! A mon tour. Que sais-tu de ton contrôleur fiscal aux allures si... particulières ?

HUBERT

Je sais qu'il a disparu, qu'il est mort ou vif quelque part dans Paris et qu'il n'y a aucune prime, à ma connaissance, pour sa capture... Une dernière précision : il gagne à être connu, ce... garçon. Tu vois ce que je veux dire ? C'était ma deuxième question.

MARION

Je vois que tu cherches à m'embrouiller, Hubert. Comme d'habitude, tu déplaces le jeu sur le terrain qui te convient. Tant pis pour toi. Que sais-tu des « Brigades Proletaires » ?

HUBERT

Une organisation post soixante-huitarde, extrêmement mal structurée, qui assurait l'essentiel de son recrutement chez les rejetons friqués des beaux quartiers. On y croisait des rejetons combinards et des rejetonnes idéalistes. Citons quelques exemples : Lucien Lambert modèle type de rejeton combinard, très intelligent au demeurant. N'est pas né coiffé, cependant. Drôle de famille : « Papa pique et maman coud », comme aurait dit Trenet. Le père est voleur à la tire et la mère petite main chez Coco Chanel. De l'un il conservera le sens de l'arnaque et de

l'autre le goût des bonnes manières. Je continue ?

MARION

J'attends la suite avec... délectation...

HUBERT

Autre exemple, la rejetonne idéaliste. Fantine De Beaumont, dite Fanfan ! Noblesse d'Empire... Papa siège au Conseil d'Etat et maman fait dans la culture domestique...

MARION

Qu'est-ce que tu racontes ?

HUBERT

Pardon, dans l'Art qu'est au logis !!! Ça m'a échappé, plus fort que moi... ! Lassée de voir maman se passionner pour les fémurs de cromagnons, la petite Fantine se lance dans la politique radicale, illégale et cependant révolutionnaire, en pratiquant le chantage ou le hold-up... pour la bonne cause exclusivement ! Evidemment, telle Robin des Bois, un jour elle veut prendre à un riche, banquier mais c'est un hasard, pour donner à un pauvre : Lucien Lambert, mais c'est une nécessité. N'est-ce pas, Fanfan ?

MARION

J'ai été manipulée par Lucien, tu le sais parfaitement ! Et maintenant, c'est lui qui veut... me faire... chanter... Ecoute moi, Hubert, le temps presse et les événements vont se précipiter. Tu voulais connaître la vérité sur ma présence ici ? Eh bien... dans quelques dizaines de minutes, le rideau va se lever sur la résolution d'une énigme posée il y a vingt cinq ans et qui pourrait bien influencer nos vies et nos carrières, la tienne comme la mienne...

HUBERT

J'ai la désagréable sensation que tu racontes n'importe quoi, comme si tu voulais gagner du temps... je me trompe ?

MARION

Tu es toujours un toxico de casino ?

HUBERT

Pardon ?

MARION

Je te demande si tu es toujours un fondu de la roulette, du baccara, du chemin de fer...

HUBERT

Je me suis fait interdire depuis des lunes.

MARION

Domage ! Essaie de retrouver ton instinct... Laisse-toi balloter au gré de ton premier mouvement, suis ton intuition primitive, basique, primordiale... et fais-moi confiance...

HUBERT

Te faire confiance ? *(Il réfléchit)* J'ai mieux que ça. Dans 15 minutes, tu me rejoins au fumoir et dans 15 minutes, pas avant, tu comprendras. *(Hubert sort)*

MARION *(fait semblant de se souvenir)*

Ça tombe bien, j'ai une course urgente à faire. J'en ai pour deux secondes. *(Pour elle)* Si je brouillais un peu les pistes... *(à la cantonade)* A tout de suite *(elle sort)*.

Scène 4

SANDRA, MARION, SACHA, HOMERE

(Sandra ouvre la porte d'entrée. Elle est essoufflée. Elle reprend le magazine, compose un numéro sur son portable).

Allô, bonjour maman, c'est moi... comment ça, qui moi ? Ben oui, Sandra ! Tu as une deuxième fille maintenant ? Depuis quand ? Oui oui, ça va. Et toi ? Ah ! tu termines un article... Donc tu es au bureau ! Ça tombe bien. Tu es sur Internet, en ce moment ? Génial ! Cale-toi sur le service « archives » de ton journal et cherche la page... 13... de « GALA » du numéro de septembre de l'an dernier... Ça y est ? ? Oui, oui la photo en couleurs... exact... mais moi aussi maman, j'ai la même... Si, si à la piscine... gauche ou droit, quelle importance... ce qui compte... écoute maman, je ne comprends pas... Depuis des mois j'essaie... mais explique-moi maman, s'il te plait... D'accord, je t'écoute ! *(long silence. Sandra marche de long en large ; elle oscille entre sourire et larmes. Hoche longuement la tête)* je t'aime, je t'aime ma petite mère. *(Elle embrasse le téléphone avant de couper la communication)*. Homère n'était pas au rendez-vous... Il avait pourtant l'air si enthousiaste au téléphone... Ce garçon est bizarre et sa façon de me regarder me rend, comment dire... toute... Oh ! des pas dans l'escalier... c'est sûrement lui... *(elle ouvre la porte. Marion / Sacha est dans l'encadrement)*

SACHA / MARION

Comment allez-vous, Miss répertoire ?

SANDRA

Madame... Boyer... vous aviez rendez-vous ?

SACHA / MARION

Pas précisément... Monsieur Clairval m'avait dit que vous étiez son agenda... puis-je entrer ?

Je viens prendre rang sur l'une de vos pages, si vous m'autorisez cette familiarité...

mademoiselle Sandra... Sandra comment, au fait?

SANDRA

Lebel. Sandra Lebel. En un seul mot.

SACHA / MARION

Lebel, comme le fusil ?

SANDRA

Pardon ?

SACHA / MARION

Comme le fusil de calibre 8 mm, inventé par Nicolas Lebel, en 1886 je crois. Plusieurs fois perfectionné par l'armée française, qui l'utilise avec brio jusqu'en 1940...

SANDRA

Vous n'y êtes pas du tout ! Lebel est un pseudo, pour le théâtre... Non, non, mon nom de famille est Chassepot.

SACHA / MARION

Chassepot, comme le fusil ?

SANDRA

Pardon ?

SACHA / MARION

Comme le fusil de guerre, inventé par Antoine Chassepot en 1866, en usage dans l'armée française jusqu'en 1874 et qui sera remplacé par le fameux... Lebel, justement ! (*Elle rit*)

SANDRA

Vous trouvez ça drôle ?

SACHA / MARION

Drôle n'est pas le mot. Disons « cocasse ». Pour échapper à votre patronyme « Chassepot », vous choisissez le pseudonyme « Lebel »... avouez que c'est... désarmant, non ?

SANDRA

Pour parler de fusil, « désarmant » est tout à fait judicieux, pas vrai ? Mais qui êtes-vous, vraiment ? Journaliste, universitaire, experte en armement ? Vous chercher à m'embrouiller, Madame Boyer, n'est-ce pas ?

SACHA / MARION

Mademoiselle... (*Hésitant*) je suis... un mensonge...

SANDRA

... qui dit toujours la vérité ... ! Ravie de vous connaître, Monsieur Cocteau...

(*Sonnerie du téléphone, Sandra décroche immédiatement*)

Allô ? Oui... oui... je vois... je comprends... elle est là... (*elle se tourne vers Sacha et la fixe*). Bon, écoutez, Monsieur Valjean, le plus simple est que je vous passe Madame Boyer. (*elle passe le combiné à Sacha*)

SACHA / MARION

Allô, Allô ? Il a coupé...

SANDRA

Non sans avoir eu le temps de me révéler votre véritable identité.

SACHA / MARION

Comment ? Valjean vous a... ? Non... ! Non... !

SANDRA

Si. Si... ! Il m'a...

SACHA / MARION

Pas possible... Valjean ? Il saurait ? Non... mais non, voyons ! Allons !

SANDRA

Mais si, mais si... ! Comme je vous le dis ! Ah ça oui, Ah, ça oui... !

SACHA / MARION

Valjean ne sait pas, ne sait rien, ne peut pas savoir, n'est pas en situation de connaître le moindre détail, la plus petite anecdote, la plus infime circonstance attachée, de près ou de loin, à mon identité. Sachez-le, mademoiselle Sandra, l'agent Valjean, Monsieur trente pour cent, ne sait pas qui je suis réellement. D'ailleurs, pour ne rien vous cacher, moi-même, parfois, je m'y perds un peu, voyez-vous...

SANDRA

Au téléphone, Monsieur Valjean a été formel. Il vous a clairement désigné comme étant...

HUBERT (*entrant*)

Yvette Grimaldi, militante révolutionnaire et situationniste, tendance Mao Spontex... Manipulatrice professionnelle, co-fondatrice historique des Brigades prolétaires, j'en passe, et des plus succulentes... ! Ça va, ma Vévette?

SACHA / MARION

Courage, fuyons !

(Elle court à la porte. Celle-ci s'ouvre sur Homère, le battant frappe Marion en plein visage, stoppée net, Marion glisse lentement le long de la porte)

HOMERE

Sic transit vita ! Ainsi soit-il !

(Il retient la chute de Sacha et l'installe, inanimée, dans un fauteuil)

HUBERT *(stupéfait)*

Alors ça ! Mais alors, ça ! Non mais, sans blague ! Non mais il en n'a pas marre, de nous faire des surprises, celui-là ? Il fait le mort, il disparaît, il réapparaît... il part en contrôleur fiscal, il revient en défonceur de porte ouverte, il m'évapore un redressement avant de partir, il casse le moral et la gueule d'une révolutionnaire bizarre en revenant... mais ça va où, ça ? Non, non, je dis stop, halte-là ! Temps mort ! Sifflons la mi-temps, faisons la pause du soir, sonnons l'angélus, recueillons-nous, mes frères, soufflons un peu, et méditons. Allez, ne soyez pas amer, Dalors !

HOMERE

Pardonnez-moi cette familiarité, que dis-je cette ahurissante incongruité : j'aspire, de manière irrémédiable à vous... à vous... tutoyer !

SACHA / MARION

(reprenant ses esprits, perd sa perruque et ses lunettes. Elle reconnaît Homère)

Homère... Dahhhh !!! *elle s'évanouit.*

TOUS

Marion !!!

- NOIR -

Scène 5

HUBERT – HOMERE, puis SANDRA

(Hubert marche de long en large, en lisant attentivement un document, sous le regard amusé et admiratif d'Homère)

HUBERT

Ton laboratoire est formel, tu dis ?

HOMERE

Formel à 99,99 %... une petite marge d'erreur est toujours possible, c'est ce qu'on appelle la part aléatoire...

HUBERT

« Aléatoire », Aller à Thouars, comme tu y vas... D'ailleurs tu y vas comment ?

HOMERE

Comment y vais-je ? Où vais-je ?

HUBERT

Pour aller à Thouars, tu vas par Bressuire ou par Châtelleraut ?

HOMERE

Vous êtes incorrigible, père... Je vous te parle génétique et vous tu répons itinéraire de délestage...

HUBERT

Le tutoiement, chez toi, n'est pas génétique, hein, mon canard...

HOMERE

Nécessité fait loi, plus vite qu'on ne croit. Tu le verras, Papa, tu n'en reviendras pas... !

HUBERT

J'en reviens toujours, gamin. C'est à se demander si la clé du mystère n'est pas là ! C'est peut-être pour ça que je paye des impôts... sur le revenu !!! C'est pas bien vu, Lulu ?

HOMERE

L'instant n'est pas aux commentaires...

HUBERT

T'as raison, Léon. Revenons à nos... conclusions... formelles à 99,99 %, tu disais ? Autant arrondir à 100 %, non ? Au fait, tu l'as trouvé où, l'échantillon de mon code génétique ?

HOMERE

Elémentaire, mon cher papa... sur ton verre de tisane, habilement subtilisé au cours de ma « soi-disant » crise allergique aux boissons anisées... ! Après tout, l'art dramatique se transmet peut-être génétiquement ?

HUBERT

L'art dramatique, j'en doute, mais celui de se payer la gueule du monde, sûrement !!! Ah, tu m'as bien possédé, Dédé !! Alors, comme ça, tout ça n'était qu'une énorme mise en scène ?

HOMERE

Arsène ! Je plaisantais, je plaisantais, papa. En fait, le contrôle fiscal est bien réel et tout à fait sérieux, je dirai même particulièrement justifié, pour ne pas dire éminemment fondé, juridiquement incontestable, si l'on préfère...

HUBERT

Attention, fiston, tu nous referais pas une petite poussée de colique verbale, en ce moment ?

Ah là là, j'ai bien peur que la convalescence soit longue... On disait quoi d'intéressant, mon grand ?

HOMERE

On parlait du contrôle fiscal et de son bien fondé juridique, à tout le moins...

HUBERT

Stop ! Pas de rechute, s'il te plaît. Alors ?

HOMERE

Il me fallut intriguer auprès de mon supérieur pour obtenir la responsabilité du ... contrôle. Je m'inventai des compétences fictives en matière de monde du spectacle, des relations confidentielles dans le milieu du théâtre et du cinéma, bref, je n'eus aucun mal...

HUBERT

... à retrouver un beau matin mon dossier fiscal sur ton bureau, exact ? Mais dis-moi, Benoît, tu espérais trouver quoi, en venant ici ?

HOMERE

Au moins un indice, au mieux une preuve qui vienne étayer ma recherche en paternité. Depuis plus d'un an, j'avais une sorte de pressentiment.

HUBERT

A cause de quoi ?

HOMERE

Mais à cause de cette fameuse photo, à Tahiti, avec cette « tache de vin » si caractéristique, sur la plante de ton pied gauche...

HUBERT

Non, droit !

HOMERE

Gauche !

HUBERT

Droit, je te dis.

HOMERE

Gauche, j'en suis sûr.

HUBERT

Droit, bon dieu, je le sais quand même ! Dis que je perds la boule, gamin ?

HOMERE

C'est quoi, le prénom d'Alzheimer ?

HUBERT

Euh, je sais pas...

HOMERE

Tu vois, ça commence comme ça ! Gauche !!! On parie ?

HUBERT

Dans tout pari, il y a un voleur et un imbécile, alors ne parie jamais avec moi, mon gars. Non, on ne parie pas !!!

HOMERE

Alors on se déchausse !

HUBERT

Tu l'auras voulu, Lulu !

(Ils enlèvent leurs chaussures, puis leurs chaussettes et commencent à tourner en se provoquant du regard, un peu comme des duellistes de western)

HOMERE

Attention... à trois... pied droit !

HUBERT

Un... deux... trois !!!

(En même temps, ils lèvent leur pied droit)

(Sandra entre brusquement, sans les voir tout de suite, jambes levées à l'équerre, pied contre pied)

SANDRA *(s'essuyant les cheveux)*

La douche m'a fait un bien fou. J'ai fait couler un bain à Marion, et elle récupère doucement, dans la chambre bleue, un sac de glaçons sur le visage... Ne vous inquiétez pas, Monsieur Hubert, j'ai regarni les bacs du frazer, en prévision de la tisane de 19 heures. Je suis vannée... *(elle se laisse tomber dans un fauteuil)* Et vous, ça va mieux ? *(elle se redresse et découvre la posture des deux)* Mais... Mais...

HOMERE *(désignant Hubert)*

Pas mémé, non, papa !

HUBERT

Tu tombes bien, Nicouette, comme toujours, d'ailleurs. Je te nomme juge arbitre et tu vas trancher notre différend ! Qu'est-ce que tu vois là ? (*il pose son pied sur le dossier d'une chaise*)

SANDRA

Un pied, de pointure 41-42, à première vue.

HUBERT

Et dedans ? Euh, je veux dire, dessous ?

SANDRA

Une chaise, à quatre pieds, de pointure...

HUBERT

Non, immédiatement sous les orteils ?

SANDRA (*regarde de plus près*)

On jurerait... La Corse !!!

HOMERE (*poussant le pied d'Hubert*)

Et là ? Qu'est-ce qu'on voit ?

SANDRA

On jurerait... la Sardaigne... ! Euh, c'était pour rire, encore la Corse !!!

HOMERE (*à Hubert, qui se rechausse*)

Es-tu convaincu... Lulu ?

HUBERT

On avait parié quoi, déjà ?.. C'est bien le droit, n'est-ce pas ?

HOMERE

On n'avait rien parié, papa... j'ai suivi ton sage conseil... heureusement pour moi...

MARION (*en coulisse*)

Hubert ? (*Hubert ne bouge pas*) Hubert, s'il te plaît ?

HUBERT (*à Homère*)

Prénom et formule de politesse, on se doit d'obtempérer, n'est-ce pas ?

(*Il sort*)

HOMERE et SANDRA (*ensemble*)

Homère, Sandra

HOMERE et SANDRA (*ensemble*)

Oh pardon, après vous, je suis désolé(e)

SANDRA (*interdisant à Homère de parler*)

Je vous ai attendu, au laboratoire. Où étiez-vous ?

HOMERE

Dans le bureau du professeur Téraisa. Il a bien voulu me remettre, à votre intention, ce complément d'analyse génétique...

(*Il lui tend une enveloppe*)

SANDRA

Est-ce que c'est...

HOMERE

La réponse à vos doutes ? Je pense que oui.

(Sandra saisit l'enveloppe, embrasse furtivement Homère, et sort)

HOMERE *(se regarde dans un miroir)*

Sois objectif, Homère, et surtout soit lucide.

Cette Sandra, au fond, n'a rien de très perfide.

Elle cherche son père et voudrait, comme toi

Le découvrir enfin, se ranger à sa loi.

Quoi d'étrange à cela ? Le Phénix est mon père

C'est un fait établi, mais qui donc est ma mère...

Scène 6

HOMERE – MARION – HUBERT – SACHA – SANDRA

MARION (*entrant, en peignoir, cheveux tombants*)

Mets un terme à ta quête, Homère. Viens à moi.

C'est le bout du chemin, ta mère est devant toi.

HOMERE

J'en étais sûr... J'en étais sûr... ma Maman !

(ils s'étreignent)

MARION

Comment... Comment as-tu retrouvé ma trace, mon... garçon ? Va falloir s'habituer... C'est loin d'être évident..., tu sais...

HOMERE

Je ne l'ai jamais perdue, vraiment, en fait. Dès l'adolescence, le Droit me passionnait déjà. En courant les bibliothèques, j'ai vite maîtrisé toutes les lois et les procédures touchant à l'abandon, à l'adoption et au suivi des dossiers...

MARION

Tes parents adoptifs t'ont encouragé... ou dissuadé ?

HOMERE

Ils ont été formidables, surtout ma mère, qui en savait, semble-t-il, beaucoup plus qu'elle ne voulait en dire...

MARION

Et pour cause, c'était ma meilleure amie, on avait passé ensemble le concours du conservatoire. Ensuite elle avait changé de vie en se mariant avec son militaire. Quand, j'ai accouché, ils se trouvaient au Sénégal ; j'ai pris contact avec eux... tu connais la suite...

HOMERE

Comme tu connais leur fin, j'imagine : l'accident d'avion en plein Océan Indien, la veille de mes 18 ans, je venais d'entrer en classe prépa... à Henri IV...

MARION

Dis-moi, ... Homère... ah ! Faudra m'y faire, non ? Dis-moi, comment m'as-tu retrouvée ?

HOMERE

Je le disais tout à l'heure, je n'ai jamais vraiment perdu ta trace. D'abord, j'avais ce prénom singulier...

MARION

Difficile à porter, non ? C'était bien égoïste, mon garçon, te donner ce prénom, c'était d'abord, c'était surtout, comment te dire... c'était...

HUBERT (*entrant*)

C'était pour emmerder ton père, autrement dit moi-même. (*à Homère*) Ta mère, autrement dit Marion, connaissait parfaitement mon penchant concernant les moqueries, pour rester dans les limites de la bienséance...

MARION

C'est nouveau, ça !

HUBERT

On se tient correctement devant le petit... !

HOMERE

C'est très nouveau, en effet ... « concernant les moqueries ».. disais-tu ?

HUBERT

Oui, mon penchant concernant les moqueries à l'égard de tout prénom à couleur...
moyenorientale !

MARION

Qui te permettait d'exercer ton racisme ordinaire à peu de frais...

HUBERT

Tu n'as jamais su apprécier mon sens de l'humour...

MARION

Ton humour au 14^{ème} degré ne m'a jamais fait sursauter... !

HUBERT

Enfin de là à donner à mon fils aîné le prénom d'un grec aveugle !!! Par contre, pourquoi
« Dalors » ? Pour faire un mauvais jeu de mots ?

MARION

Pas du tout ! C'était le nom de jeune fille de ma grand-mère... A la maternité, il m'a été très
facile de déclarer Homère sous ce nom-là. Tu vois, Hubert, ma célébrité naissante, il y a 25
ans, m'a servi a quelque chose. 25 ans ! Tu te rends compte ?

MARION

Depuis 25 ans, j'aurai passé mes débuts de soirée à regarder se lever des rideaux de scène... à l'italienne, à l'allemande... à la grecque. Et deux heures plus tard, le torchon retombe... la lumière se rallume... la vraie vie recommence... à l'heure où je m'endors...

HUBERT

Pour plomber l'ambiance... tu n'as pas perdu la main, dis-moi ! quelle poésie ! quelle envolée !

MARION

Quelle connerie ! quelle connerie, la vie ! En s'y mettant tous les deux, en additionnant nos talents, on a fabriqué un fiscaliste exceptionnel, un petit génie de la finance, et pendant des années on n'a pas su le voir grandir,...

HUBERT

On n'a pas soigné sa première angine... on n'a pas payé la petite souris pour ses dents de lait...

HOMERE

Une mise à jour est envisageable, papa : 32 euros ! Tu peux vérifier, aucune dent de sagesse.

MARION

Et aucune carie ! N'oublie pas, Homère, 3 fois par jour, après chaque repas ! J'y pense. As-tu conservé tes livrets scolaires ? Histoire de faire honte à ton père. Tu sais comment il écrit carnaval ? en deux mots : Car Naval !

HUBERT (*à Homère*)

Tu verras qu'un jour on écrira « Ferry boat » pour « Car naval » !!!

HUBERT

Tiens, à propos de carnaval, ça rime à quoi ton déguisement de « drag-queen » de Kermesse ?

MARION

"Drag-queen de Kermesse"! Pauvre Yvette! Tu n'as pas perdu le sens de la formule, mon cher Hubert. Attends, Attends, j'explique. Pouf, Pouf! Tu le sais mieux que personne, j'adore surprendre, j'adore défier, bref, j'adore jouer. Déjà, à l'époque des B.P. j'étais un peu l'ange blanc d'Yvette. Elle sentait le soufre quand je sentais le jasmin, et disait merde quand je susurrais flûte. Au fond elle était un peu mon contraire. Quand elle a discrètement quitté l'Europe, il y a une dizaine d'années, j'ai décidé d'incarner à la ville son personnage d'intello psychostrumpf. Pour jouer, façon Marlon Brando qui auditionne avant le tournage du "Parrain", si tu vois ce que je veux dire. Il m'arrive de faire des castings déguisée en Yvette. Et j'arrive à bluffer tout le monde ! quel pied, Hubert, quel pied. Même Valjean n'en revient pas!!!

HUBERT

Alors là, si même Valjean n'en revient pas..! Mais dis-moi, qu'est-ce qu'elle est devenue, Yvette?

MARION

Propriétaire terrienne...en Patagonie!!! Une latifundia grande comme la Lozère, à deux pas de chez Florent Pagny. Avec lequel on raconte qu'elle va écrire des chansons, d'ailleurs.

HUBERT

Sacrée Vévette !!! Elle a toujours su garder sa liberté de penser. Remarque. Et puisqu'on en est à évoquer les grands absents, il a été promu passe muraille professionnel, ton fameux Lucien Lambert ?

MARION

Non. Il est réellement producteur sur le câble, après avoir été réellement le capitaine Lambert, des Renseignements Généraux, infiltré dans les Brigades Prolétariennes, sur instruction expresse de mon père pour me « protéger contre moi-même », disait-il à l'époque. Et puis, au fil du temps Lucien est devenu le plus discret et le plus charmant des Bodyguard... Tu n'es pas jaloux, Hubert ?

HUBERT

Jaloux ? Du tout... Jaloux d'un gardien de body, tu parles d'un truc !!!

MARION

J'aime mieux ça, vieux grigou. Bon. Avant de sacrifier au rite séculaire...de la tisane de 19 heures, qui t'est si chère, Mon cher Hubert, si nous parlions un peu, mais très sérieusement, de la pièce dont Valjean a acheté les droits, tu sais « Les Triplés Magnifiques » ? Bizarre qu'il n'ait pas encore téléphoné, celui-là...

SANDRA (*entrant*)

Monsieur Hubert, s'il vous plaît, vous voulez bien rassembler vos souvenirs de tournée ?

HUBERT (*surpris*)

Qu'est-ce qui t'arrive, Nicouette ? Tu connais ma carrière sur le bout des orteils et tu me demandes...

SANDRA

Une confirmation, une simple confirmation. Il y a 21 ans, vous avez joué « Le Bossu », n'est-ce pas ?

HUBERT

Euh, oui, oui, chez Karsenty, en tournée nationale et pays francophones, exact.

SANDRA

Et la tournée se terminait dans quelle ville ?

HUBERT

Alors là ! Attends, oui : Bormes-les-Mimosas, au Théâtre de Verdure! C'est ça, Valjean...oui.. c'était déjà mon agent à l'époque. Quel con ! Je me souviens... Il avait voulu faire son intéressant devant une jeune journaliste de « Var-matin ». Il avait pris son air sentencieux : « quel symbole, Mademoiselle ! Clairval finit là où Pagnol a commencé... Le Bossu est mort, mais le Phénix, très bientôt, à nouveau saura renaître ». Bref j'avais même invité la fille à dîner, je crois... et... de fil en aiguille... elle était restée jusqu'au petit déjeuner... Voilà.

SANDRA

Oui, je sais, maman m'a raconté.

HUBERT

Ah, ta maman était là aussi... (*Comprenant brusquement*) Ne me dis pas que... tu es en train de me dire que... Je serais... ton...

SANDRA

J'avais besoin d'une précision historique, c'est tout. Le résultat des test ADN est suffisant en soi, à 99.99 %, je crois... (*elle montre l'enveloppe donnée par Homère*)

HUBERT

Des tests ADN... (*il regarde Homère, qui regarde ailleurs*)

MARION

Un test ADN ? Je crois que Mademoiselle parle d'un test génétique, n'est-ce pas ?

SANDRA

Oui, pratiqué à partir de salive trouvé sur le rebord d'un mazagran...

HUBERT

Abritant habituellement de la tisane... anisée... n'est-ce pas ?

HOMERE (*ironique*)

Magnifique sens de la déduction...

HUBERT (*sur le même ton*)

Continue comme ça, fiston, fous-toi de ma gueule... c'est ma tournée, on peut payer en carte bleue ?

HOMERE

Carte ? Tu as bien dit carte, papa ? Nicouette, offre-lui la preuve irréfutable, enlève le bas...

SANDRA

Non mais, ça va pas la tête ? ! ! ?

HOMERE

Enlève le bas... qui dissimule ton pied gauche, veux-tu ?

(La lumière change. Musique de genre. Sandra imite un début de strip-tease, quitte sa chaussure et fait glisser sa chaussette. La lumière initiale revient. Homère a, lui aussi, quitté sa chaussette.)

La corse est à nos pieds ! Cela fait mot d'acteur... !

Je cherchais l'âme sœur et j'ai trouvé ma sœur !

Ne fais pas la gueule, papa. Tu devrais être heureux, non ? Dans la même journée, tu échappes à un redressement fiscal et tu évites un arriéré de pensions alimentaires...

MARION

Attends fiston, je n'ai pas dit mon dernier mot... ! L'apparition d'une deuxième héritière change la donne... pense à ton avenir... !

HOMERE

Maman !!! Remarque, à y bien réfléchir... (*à Hubert*)... tu fais une substantielle économie, Charly !

HUBERT

Une économie ? Où ça, mon gars ?

HOMERE

Raisonnons, s'il vous plait : pension pour deux enfants durant dix huit ans chacun, multiplié par 12 mois, multiplié par 300 € par tête, en moyeme, ton arriéré s'élèverait exactement à 259.200 € ! Tu l'as échappé belle, Marcel !

HUBERT (*abasourdi*)

Deux cent cinquante neuf mille... pour avoir deux mômes, de nos jours, faut des moyens au dessus de la moyenne... Dis moi Nicouette, c'est donc ta maman qui...

SANDRA

Maman ne m'a jamais dit qui était mon père. Comme elle n'a jamais voulu vous, enfin te faire connaître mon existence, ni vous, ah, faut s'habituer !, te réclamer la moindre compensation financière. Elle est maintenant grand reporter à « Var-matin », et elle y gagne bien sa vie. Il y a vingt ans, c'était plus difficile, mais bon, question de fierté personnelle, peut-être...

MARION

Attendez un peu... On ne peut pas dire que Bormes-les-Mimosas soit la grande banlieue de Paris... Alors ne me dites pas que vous êtes venue habiter ici, dans cet immeuble, par hasard...

SANDRA

Par hasard... Pas tout à fait. A chaque fois que je posais une question sur mon père, maman me disait toujours : « plus tard ; tu comprendras... ». Et sans rien m'expliquer, elle a tissé sa toile : connaître ton adresse, ouais ! Ça commence à venir, a été un jeu d'enfant : sa meilleure copine de promo travaille à « Paris Match ». En douce, maman est venue arroser la concierge...

HUBERT

Voilà d'ou vient le rhume des foins de la bignolle...

SANDRA

Papa !!! elle lui a versé un gros pourboire et l'autre l'a prévenue qu'un studio allait se libérer au sixième. Ensuite, disons que le hasard, encore lui, a bien fait les choses. Régulièrement au téléphone, maman donnait des indices, sans en avoir l'air. Et tout-à-l'heure j'ai découvert un numéro de « GALA », là aussi sans le faire exprès, un reportage à Tahiti sur « Le Vengeur du Pacifique ».

HOMERE

Page 13, format à l'italienne...

HUBERT

Stop ! Pas de rechute, mon canard ! Et alors...

SANDRA

Cette fois, elle m'a parlé de la marque génétique et elle m'a dit : « J'espère qu'Hubert Clairval se comporte envers toi comme un père avec sa propre fille... » Là j'ai failli pleurer et j'ai commencé à rassembler les pièces du puzzle... voilà.

HUBERT

(parlant sur une musique « mélancolique » qui monte crescendo peu à peu)

Je me sens brusquement comme un vieil imbécile surpris en flagrant délit de connerie congénitale, définitive et irréversible, le coma dépassé de l'inconséquence !!! Si je devais comparer toute ma vie aux quatre saisons, je dirais que j'ai passé le plus clair de mon printemps à butiner, sans le savoir j'ai consacré la fin de mon été à procréer, j'aurai vécu tout mon automne en vieil égoïste absolu et vous voilà, mes enfants, mes petits, âmes de mon âme, chairs de ma chair,... Pourrez-vous jamais me pardonner mes absences insupportables, mes silences quotidiens, mon indifférence inexplicable à vos yeux ? *(la musique change et devient plus gaie et plus rythmée)* Ah mes drôles...J'ai vingt ans d'amour paternel en retard...Et pourtant, je le sens déjà, vous allez devenir le soleil et la lune qui veilleront sur mes vieux jours...*(« déclamant » légèrement)*

Le bonheur m'envahit car, j'en suis convaincu,

Deux enfants coup sur coup, j'ai un bol de cocu !

(Il embrasse sa fille et son fils)

MARION *(applaudissant)*

Magnifique !

HUBERT

Cocu Magnifique ! Merci Molière !!!!!

(Eclat de rire général tandis que tombe le RIDEAU)

FIN DE L'ACTE II /VERSION SCENIQUE